Nº 91F0015MIF au catalogue — Nº 008
ISSN: 1205-9978
ISBN: 978-0-662-73566-3

Document de recherche

Documents démographiques

Changements démographiques au Canada de 1971 à 2001 selon un gradient urbain-rural

Par Éric Caron Malenfant, Anne Milan, Mathieu Charron et Alain Bélanger

Division de la démographie
1710, Immeuble principal, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 613-951-2320 Télécopieur : 613-951-2307

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Changements démographiques au Canada de 1971 à 2001 selon un gradient urbain-rural

par Éric Caron Malenfant, Anne Milan, Mathieu Charron et Alain Bélanger

91F0015MIF
ISSN : 1205-9978
ISBN : 978-0-662-73566-3

Division de la démographie
1710, Immeuble principal, Ottawa, K1A 0T6
Statistique Canada

Comment obtenir d'autres renseignements:
Téléphone : 613-951-2320
Télécopieur : 613-951-2307
Renseignements par courriel : demographie@statcan.ca

Avril 2007

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'industrie, 2007

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté,il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

This publication is available in English upon request (Catalogue no. 91F0015MIE).

Informations pour l'usager

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0s	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
p	provisoire
r	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la Loi sur la statistique
E	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
d	définitif

Ouvrages déjà parus :

Rapport sur l'état de la population du Canada (N° 91-209-XPF au catalogue)

Rapport 2003 et 2004. A. Bélanger, rédacteur en chef - (117 pages)

-La fécondité des femmes de minorités visibles au Canada ;
-L'immigration récente au Canada en provenance des Balkans.

Rapport 2002. A. Bélanger, rédacteur en chef - (180 pages)

-La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada ;
-Vieillir en santé : les déterminants d'un vieillissement sans perte d'autonomie chez les Canadiens âgés.

Rapport 2001. A. Bélanger, rédacteur en chef - (169 pages)

-Une étude comparative de l'évolution récente de la fécondité canadienne et américaine, 1980-1999 ;
-Nouvelles tendances démographiques et utilisation des services de maintien à domicile.

Rapport 2000, par A. Bélanger, Y. Carrière et S. Gilbert - (214 pages)

-L'effet du tabagisme sur l'espérance de vie sans incapacité au Canada ;
-Incidence des causes de décès sur l'espérance de vie aux âges avancés ;
-L'évolution de la structure familiale et le bien-être économique des enfants d'âge préscolaire ;
-La naissance d'un enfant en famille recomposée.

Rapport 1998-1999, par A. Bélanger avec la collaboration de S. Gilbert - (209 pages)

-Revenu relatif, coût d'opportunité et variations de la fécondité ;
-L'espérance de vie sans dépendance et ajustée en fonction de la santé ;
-Mobilité ethnique et croissance démographique des populations autochtones.

Rapport 1997, par A. Bélanger et J. Dumas avec la collaboration de C. Oikawa et L. Martel - (193 pages)

-Effets de l'entourage des personnes âgées sur leur condition socio-économique.

Rapport 1996, par J. Dumas et A. Bélanger avec la collaboration de G. Smith - (192 pages)

-Les unions libres au Canada à la fin du XXe siècle.

Rapport 1995, par J. Dumas et A. Bélanger avec la collaboration de G. Smith - (199 pages)

-Ressemblances et dissemblances démographiques de l'Ontario et du Québec.

Rapport 1994, par J. Dumas et A. Bélanger - (157 pages)

-La « génération sandwich » : mythes et réalité.

Rapport 1993, par J. Dumas - (227 pages)

-Les défis démographiques du Mexique (un aperçu).

Rapport 1992, par J. Dumas avec la collaboration de Y. Lavoie - (161 pages)

-Structures démographiques en mutation, un bilan de deux siècles.

Rapport 1991, par J. Dumas avec la collaboration de A. Bélanger et C. Fortier - (187 pages)

- Brève revue des principaux mouvements migratoires dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale.

Rapport 1990, par J. Dumas - (115 pages)

- Évolution récente des populations canadienne et américaine.

Ouvrages déjà parus :

Rapport sur l'état de la population du Canada (N° 91-209-XPF au catalogue)

Rapport 1988, par J. Dumas avec la collaboration de C.F. Grindstaff - (166 pages)

- Les interruptions volontaires de grossesse dans une perspective démographique ;
- Conséquences à long terme du mariage et de la fécondité chez les adolescentes.

Rapport 1986, par J. Dumas avec la collaboration de R. Lachapelle - (139 pages)

- Le comportement fécond des femmes mariées, canadiennes de naissance ;
- La fécondité des célibataires ;
- Renforcement des positions majoritaires.

Rapport 1983, par J. Dumas (132 pages)

Hors série

La famille au long de la vie, par R. Beaujot, E.M. Gee, F. Rajulton et Z.R. Ravanera - (N° 91-543F au catalogue, 1995, 186 pages).

Vieillissement de la population et personnes âgées, par B. Desjardins - (N° 91-533F au catalogue, 1993, 130 pages).

Mariage et vie conjugale au Canada, par J. Dumas et Y. Péron - (N° 91-534F au catalogue, 1992, 167 pages).

Nouvelles tendances de la famille, par B. Ram - (N° 91-535F au catalogue, 1990, 98 pages).

Les immigrants antillais, par A.H. Richmond - (N° 91-536F au catalogue, 1989, 85 pages).

Le revenu des immigrants au Canada, par R. Beaujot, K.G. Basavarajappa et R.B.P. Verma - (N° 91-527F au catalogue, 1988, 109 pages).

La fécondité au Canada : Croissance et déclin, par A. Romaniuc - (N° 91-524F au catalogue, 1984, 158 pages).

Documents démographiques (N° 910015MPF au catalogue)

Document n° 7: « ***Recherche sur les modifications de la méthode d'estimation provisoire de la migration interprovinciale*** » par J. He et M. Michalowski, 2005, 62 pages.

Document n° 6: « ***Estimations de la migration interne basée sur la nouvelle et l'ancienne méthode pour les périodes combinées de 1996-1997 à 2000-2001*** » par P. Wilkinson, 2004, 145 pages.

Document n° 5 : « ***Une revue des méthodes d'estimation du sous-dénombrement net du recensement au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie*** » par D. Kerr - (1998, 33 pages).

Document n° 4 : « ***Avantages de la variable de mobilité sur un an pour la ventilation de la migration interprovinciale par âge, sexe et état matrimonial*** » par M. Bédard et M. Michalowski - (1997, 60 pages).

Document n° 3 : « ***Nouvelles tables de mortalité par génération au Canada et au Québec, 1801-1991*** » par R. Bourbeau, J. Légaré et V. Emond - (1997, 94 pages).

Document n° 2 : « ***La population en logements collectifs au Canada de 1971 à 1991*** » par G. Smith - (1996, 52 pages).

Document n° 1 : « ***Projection de la fécondité, Canada, provinces et territoires, 1993-2016*** » par R.B.P. Verma, S. Loh, S.Y. Dai et D. Ford - (1996, 28 pages).

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier plusieurs personnes sans qui ce texte ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui : Christine D'Amours pour son aide dans le traitement et la préparation des données ; Ray Bollman, qui dirige le projet plus vaste dans lequel s'inscrit notre étude, pour ses commentaires, son dévouement au projet et ses encouragements ; Pamela White, Rosemary Bender, Réjean Lachappelle, Johanne Denis, Henry Puderer et Laurent Martel pour avoir révisé et commenté les versions préliminaires du texte ; Carol D'Aoust, enfin, pour la préparation des tableaux et graphiques ainsi que pour la mise en forme finale de l'article.

Table des matières

Changements démographiques au Canada de 1971 à 2001 selon un gradient urbain-rural

par Éric Caron Malenfant, Anne Milan, Mathieu Charron et Alain Bélanger

Résumé ... 1
Introduction ... 2
Section 1 – Méthodologie ... 4
  1.1 Milieux urbains et milieux ruraux : le gradient géographique utilisé ... 4
  1.2 Analyse historique : le choix d'une géographie constante plutôt que variable ... 7
Section 2 – Analyse des résultats ... 8
  2.1 La croissance démographique depuis 1971 ... 8
  2.2 Facteurs de l'accroissement démographique ... 12
    2.2.1 La fécondité ... 12
    2.2.2 La migration interne ... 14
    2.2.3 L'immigration ... 16
  2.3 Implications d'un accroissement à vitesse variable ... 19
    2.3.1 Structure par âge ... 19
    2.3.2 Diversité ethnoculturelle ... 22
Conclusion ... 25
Bibliographie ... 26
Annexes ... 28

Liste des tableaux

1.1 Nombre de municipalités et répartition en pourcentage de la population selon la province et le type de région, Canada, 2001 ... 6
2.1 Principaux pays de naissance des immigrants récents selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001 ... 19
2.2 Pourcentage de la population âgée de 65 ans et plus selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001 ... 20

Liste des figures

1.1 Carte de référence : Régions urbaines et rurales du gradient, Canada, 2001 ... 5
2.1 Population selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001 ... 8
2.2 Pourcentage de variation de la population entre 1971 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada ... 9
2.3 Pourcentage de variation de la population des municipalités centrales et des municipalités périphériques des RMR comptant 500 000 personnes ou plus en 2001, Canada ... 10
2.4 Pourcentage de variation de la population de trois types de régions métropolitaines et des régions des ZIM fortes qui leur sont attenantes entre 1971 et 2001, Canada ... 10
2.5 Pourcentage de variation de la population des régions métropolitaines et des régions rurales entre 1971 et 2001, Canada, provinces et territoires ... 11
2.6 Indice synthétique de fécondité selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001 ... 13
2.7 Taux de migration nette entre 1996 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada ... 14
2.8 Solde migratoire net selon l'âge entre 1996 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada ... 15
2.9 Solde migratoire net pour chaque période intercensitaire de 1971 à 2001, régions du Canada sélectionnées ... 16
2.10 Population immigrée selon l'année d'immigration et le lieu de résidence en 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada ... 17
2.11 Pourcentage d'immigrants récents selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001 ... 18

Table des matières

Liste des figures

2.12 Pyramide des âges de la population des RMR de Montréal, Toronto et Vancouver selon le statut d'immigrant, 2001 ... 21

2.13 Pyramide des âges de la population des régions rurales des ZIM nulles selon l'identité autochtone, 2001 ... 22

2.14 Pourcentage de minorités visibles, d'immigrants, d'allophones et de personnes ayant une confession religieuse non chrétiennes selon un gradient urbain-rural, Canada, 2001 ... 23

2.15 Pourcentage d'immigrants à Montréal, Toronto, Vancouver et dans le reste du Canada, 1971 à 2001 ... 24

Liste des figures de l'annexe

Pyramides des âges de la population de chacune des régions du gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001

1 - Régions métropolitaines de recensement de Montréal, Toronto et Vancouver ... 28

2 – Régions métropolitaines de recensement de 500 000 à 1,1 million d'habitants en 2001 ... 28

3 – Régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement de 100 000 à 499 999 habitants en 2001 ... 29

4 – Autres agglomérations de recensement ... 29

5 – Régions rurales des ZIM fortes ... 30

6 – Régions rurales des ZIM modérées ... 30

7 – Régions rurales des ZIM faibles ... 31

8 – Régions rurales des ZIM nulles ... 31

Changements démographiques au Canada de 1971 à 2001 selon un gradient urbain-rural

Éric Caron Malenfant, Anne Milan, Mathieu Charron, Alain Bélanger[1]

Résumé

Si la faible fécondité, le vieillissement, l'immigration, la croissance démographique et la diversité ethnoculturelle sont tous des phénomènes qui permettent une description juste de la population du Canada dans son ensemble, ils ne sauraient cependant servir à qualifier également les milieux urbains et les milieux ruraux. Le rythme et les sources de leur croissance respective diffèrent parfois de façon très importante, suggérant que la situation observable à l'échelle canadienne résulte en fait de l'agrégation de démographies distinctes, variables d'un type de région à l'autre.

L'objectif de cet article est de documenter les différences démographiques qui séparent les unes des autres les régions urbaines et rurales du Canada en classant ces régions selon un gradient qui va des plus grandes régions métropolitaines aux milieux les plus ruraux. En appliquant aux données des recensements de 1971 à 2001 une structure géographique qui maintient les frontières constantes d'une période à l'autre, les auteurs analysent la croissance démographique de huit types de régions urbaines et rurales, la contribution de l'immigration, de la migration interne et de la fécondité à leur croissance différentielle, de même que les conséquences en terme de vieillissement et de diversité ethnoculturelle des différences démographiques observées.

L'étude montre que la croissance se concentre dans les plus grandes régions métropolitaines du pays de même que dans les régions rurales sur lesquelles elles exercent une forte influence et qu'ailleurs, la croissance est de moins en moins forte à mesure que le degré de ruralité augmente. La migration interne semble avoir largement contribué à cette croissance différentielle, les régions les plus urbanisées — exception faite de Montréal, Toronto, et de Vancouver — ayant enregistré d'importants gains par voie de migration interne de même qu'une forte croissance démographique. Ce fut également le cas des régions rurales qui subissent une forte influence métropolitaine. Les plus rurales des régions ont de leur côté connu une faible croissance, voire une décroissance démographique, malgré une fécondité supérieure à celle des autres régions. La forte croissance de la population des trois plus grandes régions métropolitaines du Canada – Montréal, Toronto et Vancouver – a de son côté été largement tributaire des arrivées nombreuses d'immigrants qui ont décidé d'y élire résidence. La concentration des nouveaux arrivants dans ces régions a eu pour conséquence d'accroître l'écart qui les sépare du reste du pays en matière de diversité ethnoculturelle.

---

1 Division de la démographie, Statistique Canada

Introduction

Les tendances récentes en matière de fécondité, de vieillissement et d'immigration n'ont pas affecté la croissance et la composition de la population canadienne de façon uniforme. Il semble, au contraire, que le rythme et les sources de la croissance démographique aient souvent différé de façon très importante d'une région à l'autre, suggérant que la situation observable à l'échelle canadienne résulte en fait de l'agrégation de démographies distinctes, variables d'une province et d'un territoire à l'autre et, parfois de manière plus marquée encore, entre les régions urbaines et rurales.

Ainsi, au cours de la période qui a suivi le baby-boom[2], la fécondité a diminué de façon substantielle et demeure inférieure au seuil de remplacement des générations depuis maintenant plus de 30 ans. Mais la fécondité connaît encore aujourd'hui de considérables variations d'une région à l'autre, le nombre moyen d'enfants par femme demeurant supérieur à trois au Nunavut alors qu'il est stable à environ 1,3 à Terre-Neuve-et-Labrador depuis près de 10 ans (Statistique Canada, 2006-A). On sait également que la fécondité est globalement moins élevée dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) que dans le reste du pays, même si elle varie d'une RMR à l'autre (Statistique Canada, 2003-A). Dans la mesure où elle contribue fortement au renouvellement des effectifs et tend à affecter la structure par âge des populations, la fécondité représente un facteur clé de la croissance et de la dynamique du vieillissement démographiques.

L'immigration, qui se maintient à des niveaux élevés depuis la fin des années 1980 et permet au Canada de connaître l'une des plus importantes croissances démographiques parmi les pays du G8, ne se répartit pas elle non plus de façon égale sur le territoire. Les nouveaux arrivants sont fortement concentrés dans les milieux les plus urbanisés du pays. Selon le Recensement de 2001, 94 % des immigrants qui sont arrivés au Canada dans les années 1990 vivent dans des RMR, et près des trois quarts (73 %) résident dans les seules RMR de Montréal, Toronto et Vancouver (Statistique Canada, 2003-B). Selon une récente enquête, la raison la plus fréquemment évoquée par les immigrants qui sont arrivés en 2000-2001 à Montréal, Toronto et Vancouver pour justifier le choix de leur lieu de résidence est la présence de membres de leur famille et d'amis. Suivent les possibilités d'emploi pour les immigrants qui ont choisi Toronto, le climat pour ceux qui habitent Vancouver et la langue pour les Montréalais d'adoption (Statistique Canada, 2003-C). Cette répartition inégale de l'immigration (et par conséquent de la diversité ethnoculturelle) entre les régions canadiennes est une préoccupation pour les autorités publiques (Citoyenneté et immigration Canada, 2001).

Les dynamiques démographiques à l'échelon infranational dépendent aussi en grande partie des mouvements migratoires internes et de la migration différentielle selon l'âge. Ainsi, il a été montré que, de façon générale, les régions rurales dont les économies dépendent des ressources naturelles et où les possibilités d'emploi sont réduites ont connu des pertes de population par voie migratoire au profit des régions urbaines ou d'autres provinces (Beshiri et Bollman, 2001 ; Moore et Rosenberg, 1997). Ce type de migration serait plus important chez les jeunes adultes que dans les autres groupes d'âge (Audas et McDonald, 2004 ; Rothwell, Bollman, Tremblay et Marshall, 2002 ; Tremblay, 2001). La poursuite des études et le désir de vivre l' « expérience de la ville » constituent d'autres exemples de facteurs favorisant la migration des jeunes des milieux ruraux vers les milieux urbains.

D'un autre côté, les régions rurales situées à distance de navettage des emplois des centres urbains pourraient représenter un attrait, que ce soit en raison de la faiblesse des coûts du logement ou de la qualité de vie qui est perçue comme caractérisant ces régions. Par exemple, la Nouvelle-Écosse affiche un niveau élevé de développement de ce genre, en raison du faible prix des terrains, des contrôles minimes imposés au développement et de la prévalence de la culture rurale (Millward, 2005). Les régions voisines des noyaux métropolitains de Vancouver et Victoria évoluent aussi en fonction des changements affectant leur population (Halseth, 2003). On a aussi assisté à des mouvements de personnes retraitées vers des régions rurales offrant des services et des équipements, ainsi qu'un climat et un paysage attrayants.

Le présent document vise à analyser les différences entre les régions urbaines et rurales qui se sont dessinées au cours du passé démographique récent du Canada, en répondant aux trois questions de recherche suivantes : quelle a été la croissance respective des divers types de régions urbaines et rurales au cours des 30 dernières années? De

2 La période de forte fécondité qu'ont connue la plupart des pays occidentaux suite à la deuxième guerre mondiale et que l'on a appelée baby-boom est survenue entre 1946 et 1965 au Canada.

quelle façon l'immigration, la fécondité et la migration interne ont-elles contribué à différencier les régions urbaines et les régions rurales du Canada au plan de l'accroissement démographique? Quelles sont les conséquences de ces différences de croissance démographique en terme de vieillissement et de diversité ethnoculturelle?

Afin de répondre à ces questions, nous avons analysé les données des recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001 auxquelles a été appliquée une typologie qui classe les lieux de résidence selon un gradient allant des plus grandes régions métropolitaines aux milieux les plus ruraux. Afin de permettre des comparaisons au fil du temps, la structure géographique a été, sauf avis contraire, maintenue constante dans le temps.

Section 1 - Méthodologie

1.1 Milieux urbains et milieux ruraux : le gradient géographique utilisé

Les chercheurs tentent depuis longtemps de comprendre les différences qui séparent les régions rurales des régions urbaines. Il y a environ 80 ans, le sociologue Louis Wirth écrivait que trois caractéristiques des villes – population importante, diversité culturelle et densité de la population – définissent ce qu'il nommait l'« urbain comme mode de vie » (Wirth, 1938). Il se peut que l'inverse soit aussi vrai, à savoir que la combinaison d'une population peu importante, d'une densité faible et de la relative homogénéité culturelle qui caractérise les régions rurales puisse engendrer une forme de « mode de vie rural ». Toutefois, dans les faits, on trouve entre ces extrêmes toute une gradation de cas de figure au sein desquels se mêlent, à dosages variables, les caractères urbains et ruraux. Cela tient en grande partie au fait que l'influence urbaine se fait sentir toujours plus loin dans des espaces qui, auparavant, étaient exclusivement ruraux (Choay, 1994). Pour Goffette-Nagot et Schmitt (1998), il existerait deux grands types d'espaces ruraux : les « espaces ruraux traditionnels », relativement autonomes, et les « espaces ruraux périurbains », qui ceinturent les espaces urbains. Les interactions entre les espaces périurbains et les espaces urbains se sont passablement intensifiées au cours des dernières années. Auparavant limitées au commerce des produits agricoles et, de manière moins régulière, à l'exode rural, elles sont aujourd'hui particulièrement marquées par les navettes, quasi quotidiennes, effectuées par les résidents des milieux ruraux périurbains qui vont travailler dans les milieux urbains.

Ces nouvelles réalités nous ont amené à dépasser la simple dichotomie urbain-rural et à adopter une typologie géographique qui tient compte de la continuité entre les milieux urbains et ruraux. Pour ce faire, nous avons appliqué aux données analysées[3] un gradient géographique lequel, d'une part, classe les régions métropolitaines (ou urbaines, voir l'encadré ci-dessous) selon la taille de leur population et d'autre part, classe les milieux non métropolitains (ou ruraux) selon l'étendue de l'influence métropolitaine qui s'y exerce.

> Notes sur la terminologie utilisée :
>
> Dans cet article, les termes « **métropolitain** » et « **urbain** » seront utilisés indifféremment pour désigner les régions formées de régions métropolitaines de recensement (RMR) et d'agglomérations de recensement (AR). « **Non métropolitain** » et « **rural** » référeront de leur côté aux autres régions, c'est-à-dire toutes celles qui ne font partie ni d'une RMR ni d'une AR.
>
> De plus, le terme « **municipalité** » sera utilisé pour désigner les subdivisions de recensement (SDR).

Les **milieux urbains** ont été divisés en quatre types définis sur la base des concepts de région métropolitaine de recensement (RMR) et d'agglomération de recensement (AR). Les RMR et les AR sont formées d'une ou plusieurs municipalités concentrées autour d'un noyau urbain. Pour être considérées comme faisant partie d'une RMR ou d'une AR,

3 Les données analysées sont les données échantillon (questionnaires 2B) des recensements de 1971, 1981, 1991 et de 2001. Ces données ne comprennent pas les institutions à partir de 1981. Vu le très faible pourcentage de la population totale que représente la population vivant en institutions, cette exclusion n'affecte cependant pas les conclusions

les municipalités doivent être fortement intégrées au noyau urbain, c'est-à-dire qu'elles doivent entretenir des liens de navettage intenses avec celui-ci[4]. Les types de régions urbaines définies pour ce projet sont les suivants :

1) les trois RMR dont la population était supérieure à 1 100 000 en 2001, c'est-à-dire Montréal, Toronto et Vancouver[5] ;

2) les RMR qui comptaient entre 500 000 et 1 100 000 d'habitants en 2001, soit celles de Québec, Ottawa-Gatineau, Hamilton, Winnipeg, Edmonton et Calgary. Nous référerons souvent à ce type de régions au moyen du vocable « régions urbaines de grande taille » ;

3) les RMR et les AR de 100 000 à 499 999 habitants en 2001, c'est-à-dire les 18 RMR restantes et les AR de Barrie, Cap Breton, Chatham-Kent, Guelph, Moncton, Peterborough et Kelowna. Ce sont les « régions urbaines de taille moyenne » ;

4) les AR de 10 000 à 99 999 habitants en 2001. On compte 106 agglomérations de recensement dans ce dernier type de régions métropolitaines que nous nommerons souvent par la suite « régions urbaines de petite taille ».

Les **milieux ruraux** été classifiés en quatre catégories fondées sur le concept de zone d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement (ZIM). Le concept de ZIM vise à classifier les régions non métropolitaines, c'est-à-dire les municipalités qui ne font partie ni d'une AR ni d'une RMR, selon qu'elles subissent une influence métropolitaine 1) forte ; 2) moyenne ; 3) faible ou 4) nulle (McNiven, Puderer et Janes, 2000). La classification est basée sur le navettage. Les municipalités

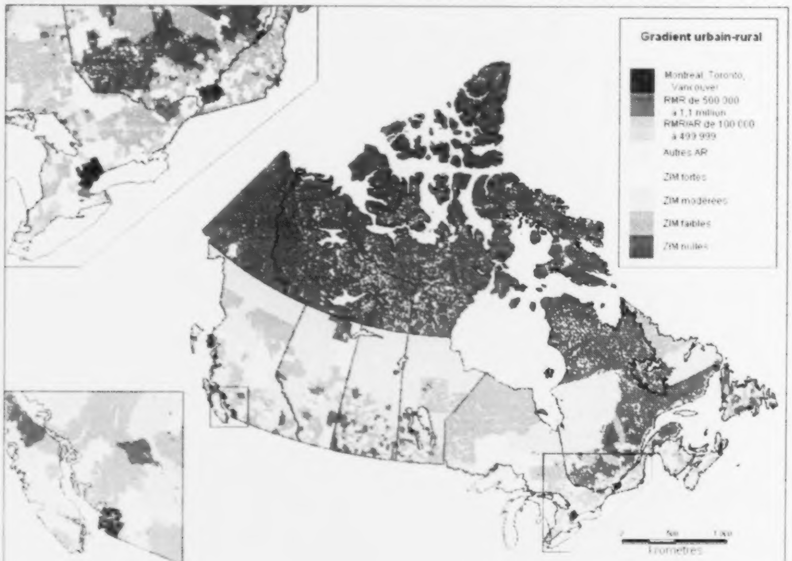


Figure 1.1

Carte de référence : Régions urbaines et rurales du gradient, Canada, 2001

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

4 Généralement, plus de 50 % de la population active occupée doit travailler dans le noyau urbain, ou vice versa. Certaines municipalités ne répondant pas à ce critère peuvent cependant être incluses pour des raisons d'enclavement spatial ou de comparabilité historique (Dictionnaire du recensement 2001).

5 Les seuils de population qui définissent les types s'appliquent aux données de 2001 seulement. Ainsi, Vancouver est considérée comme faisant partie du groupe des RMR de plus de 1,1 million d'habitants à chacun des recensements de 1971 à 2001 même si sa population était inférieure à 1,1 million d'habitants en 1971.

non métropolitaines dont plus de 30 % de la population active occupée travaille dans le noyau urbain d'une RMR ou d'une AR sont catégorisées comme ZIM fortes alors que celles dont cette proportion se situe entre 5 % et 30 % sont catégorisées comme ZIM modérées. Les municipalités où cette proportion est inférieure à 5 % sont catégorisées en ZIM faibles et celles qui comptent moins de 40 navetteurs vers les RMR et les AR sont catégorisées comme ZIM nulles. Il est à noter que l'ensemble des territoires (à l'exception de Yellowknife et Whitehorse) sont ici considérées comme faisant partie des ZIM nulles.

Comme les lois qui définissent les municipalités varient d'une province et d'un territoire à l'autre, celles-ci diffèrent en taille et en superficie. Ces écarts font en sorte que certaines provinces plus populeuses et urbanisées (comme l'Ontario) comptent moins de municipalités que d'autres (comme la Saskatchewan). Il apparaît aussi que près de 30 % des municipalités (1 635 sur 5 600) entrent dans la catégorie ZIM nulle et que plus de 80 % sont classées comme rurales (4 605 sur 5 600). Enfin, notons que certaines catégories ne sont pas représentées dans certaines provinces. Par exemple, comme l'Île-du-Prince-Édouard ne compte aucune agglomération de plus de 100 000 habitants, trois des classes urbaines n'y sont pas présentes. De plus, toutes les municipalités du Nunavut sont classées comme ZIM nulles. Ces écarts traduisent d'importantes spécificités provinciales quant à leur degré d'urbanité / de ruralité. Si l'on analyse la proportion de la population provinciale faisant partie de chacune des huit catégories ici considérées (tableau 1.1), on remarque que Terre-Neuve-et-Labrador apparaît comme la province la plus rurale (53 % de sa population habite une municipalité rurale) alors que l'Ontario est la plus urbaine (87 % de sa population habite une région métropolitaine).

Tableau 1.1

Nombre de municipalités (subdivisions de recensement) et répartition en pourcentage de la population selon la province et le type de région, Canada, 2001

Provinces	Montreal, Toronto, Vancouver	RMR de 500 000 a 1,1 million	RMR AR de 100 000 a 499 999	Autres AR	ZIM fortes	ZIM moderees	ZIM faibles	ZIM nulles	Total
	Nombre de municipalites								
Terre-Neuve-et-Labrador	...	...	13	19	19	153	73	104	381
Île-du-Prince-Edouard	...	...	...	24	29	44	12	4	113
Nouvelle-Ecosse	...	...	7	15	2	19	40	15	98
Nouveau-Brunswick	...	...	30	27	31	94	65	28	275
Quebec	109	55	35	113	256	525	168	215	1 476
Ontario	24	6	58	55	96	127	90	130	586
Manitoba	...	11	...	8	18	68	104	89	298
Saskatchewan	...	...	41	20	53	198	226	464	1 002
Alberta	...	44	...	44	38	77	120	129	452
Colombie-Britannique	39	...	37	155	24	83	118	360	816
Yukon	...	...	...	5	...	...	...	30	35
Territoires du Nord-Ouest	...	...	...	1	...	...	...	36	37
Nunavut	...	...	...	...	...	...	...	31	31
Canada	172	116	221	486	566	1 388	1 016	1 635	5 600
	Pourcentage de la population								
Terre-Neuve-et-Labrador	...	...	33,7	12,8	3,5	24,5	20,8	4,8	100,0
Île-du-Prince-Edouard	...	...	...	54,8	14,1	21,9	8,7	0,5	100,0
Nouvelle-Ecosse	...	...	51,7	11,7	2,5	10,8	22,9	0,5	100,0
Nouveau-Brunswick	...	...	33,0	19,3	6,9	19,9	18,6	2,3	100,0
Quebec	47,4	13,0	6,1	11,9	6,1	10,9	3,8	0,7	100,0
Ontario	41,2	12,9	23,9	9,1	6,1	4,3	2,4	0,2	100,0
Manitoba	...	60,0	...	6,6	4,4	10,4	15,0	3,7	100,0
Saskatchewan	...	...	42,8	14,8	2,7	10,3	19,8	9,6	100,0
Alberta	...	63,6	...	11,9	4,5	6,8	12,0	1,2	100,0
Colombie-Britannique	50,9	...	15,5	19,9	1,8	4,8	6,1	1,1	100,0
Yukon	...	...	...	74,6	...	...	...	25,4	100,0
Territoires du Nord-Ouest	...	...	...	44,3	...	...	...	55,7	100,0
Nunavut	...	...	...	...	...	...	...	100,0	100,0
Canada	33,7	16,6	16,9	12,3	5,1	7,6	6,6	1,3	100,0

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

1.2 Analyse historique : le choix d'une géographie constante plutôt que variable

Plusieurs des analyses présentées dans ce document s'intéressent à l'évolution temporelle de certaines caractéristiques démographiques selon la typologie urbain / rural que nous venons de présenter. Ces analyses historiques reposent sur un découpage géographique *constant*, basé sur la structure géographique du Recensement de 2001, qui a été appliquée aux recensements de 1971, 1981 et 1991. Pour créer cette géographie constante, on a d'abord fait correspondre chacun des secteurs de dénombrement des recensements antérieurs à 2001 aux municipalités telles que définies en 2001. Il a par la suite été aisé de réobtenir les huit types du gradient urbain-rural à partir des municipalités ainsi recomposées.

Il convient de mentionner que cette façon de procéder ne nous permet pas de mesurer (comme le ferait une géographie dont les frontières seraient changeantes d'un recensement à l'autre) le phénomène de l'urbanisation dans son entièreté parce qu'elle ne tient pas compte de la reclassification au cours du temps de certains milieux ruraux en milieux urbains. Un nombre important de municipalités qui étaient classifiées rurales en 1971 ont été classifiées urbaines depuis, participant de cette manière à l'urbanisation du pays. Cette reclassification peut survenir :

1) lorsqu'une municipalité aux abords d'une région métropolitaine existante devient une partie de celle-ci ou ;

2) lorsqu'une ou des municipalités non métropolitaines croissent de manière telle qu'elles en viennent à remplir les critères pour former une nouvelle région métropolitaine.

Pour cela, la population des milieux urbains aux recensements antérieurs à celui de 2001 est plus élevée au moyen d'une géographie constante qu'avec une géographie variable et la différence entre les deux méthodes s'accentue à mesure qu'on recule dans le temps.

En revanche, l'usage d'une géographie variable compliquerait sensiblement les comparaisons historiques. En effet, avec une géographie variable, il n'est pas possible de déterminer si les changements démographiques observés sont attribuables à des évolutions démographiques réelles ou aux effets des multiples reclassifications géographiques qui surviennent d'un recensement à l'autre. Or, il s'agit ici d'isoler la composante démographique de la croissance des régions.

C'est essentiellement pour cette raison que, dans le présent document, les comparaisons historiques se feront au moyen d'une géographie qui tient les frontières constantes plutôt qu'avec une géographie variable dans le temps.

Section 2 – Analyse des résultats

2.1 La croissance démographique depuis 1971

Les effectifs de population sont inégalement répartis entre les huit types de régions à l'étude et leur répartition reflète bien le mode « urbain » d'occupation du territoire (figure 2.1). En 2001, 23,6 millions de personnes représentant environ quatre Canadiens sur cinq vivaient dans l'une ou l'autre des régions métropolitaines du pays. À elles seules, les régions métropolitaines de Montréal, Toronto et Vancouver comptaient dix millions d'habitants, alors qu'elles n'occupaient qu'un millième du territoire canadien. À l'opposé, les régions rurales comptaient une population totale d'environ six millions de personnes. Parmi elles, les régions ne subissant pas d'influence métropolitaine (ZIM nulles) et les régions non

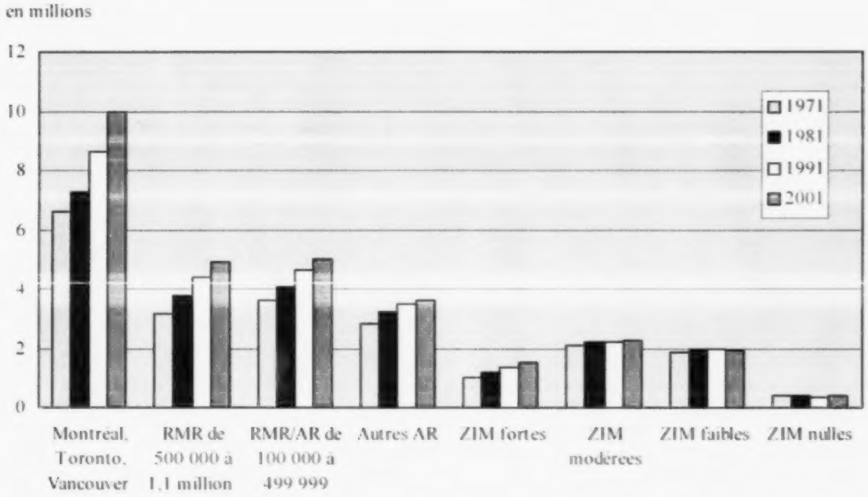


Figure 2.1

Population (en millions) selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001

Sources : Statistique Canada, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001

métropolitaines des territoires étaient les moins peuplées de toutes, avec moins de 400 000 habitants, tout en étant les plus étendues, couvrant plus de la moitié de la superficie du Canada.

Les régions métropolitaines sont également celles qui ont vu leur population augmenter le plus rapidement au cours des 30 années précédentes (données non montrées). Entre 1971 et 2001, la population résidant sur le territoire de l'une ou l'autre des régions métropolitaines (RMR et AR) tel que défini en 2001 est passée de 16,2 à 23,6 millions de personnes, soit une augmentation de 45 %. En comparaison, la population des milieux ruraux, de 5,4 millions d'habitants en 1971, ne s'est accrue que de 13 % au cours de ces trente années de sorte qu'elle ne dépassait pas 6,1 millions d'habitants en 2001. Cette croissance différentielle est d'autant plus remarquable qu'elle ne tient pas compte, en raison de notre méthode qui consiste à appliquer une géographie comparable dans le temps, ni de la croissance urbaine qui a résulté de l'élargissement progressif des territoires couverts par les grandes villes ni de la reclassification au cours du temps de milieux ruraux en milieux urbains.

Le rythme de croissance démographique a toutefois différé de manière importante entre les types de régions urbaines et rurales distingués ici, comme on peut le voir à la figure 2.2. On y constate qu'entre les recensements de 1971 et de 2001, les régions qui

ont connu les plus fortes croissances sont soit les plus peuplées des régions métropolitaines du pays, soit les régions rurales classées en 2001 comme subissant une forte influence métropolitaine. Avec des croissances respectives de 55 % et de 52 % au cours de la période, les types formés des six régions métropolitaines de recensement de 500 000 à 1,1 million d'habitants en 2001 et des régions de Montréal, Toronto et Vancouver sont ceux qui ont crû le plus rapidement. Les régions rurales fortement influencées par les régions métropolitaines, de leur côté, ont vu leur population augmenter de 47 % entre 1971 et 2001, soit une hausse plus importante que celles observées dans les régions métropolitaines

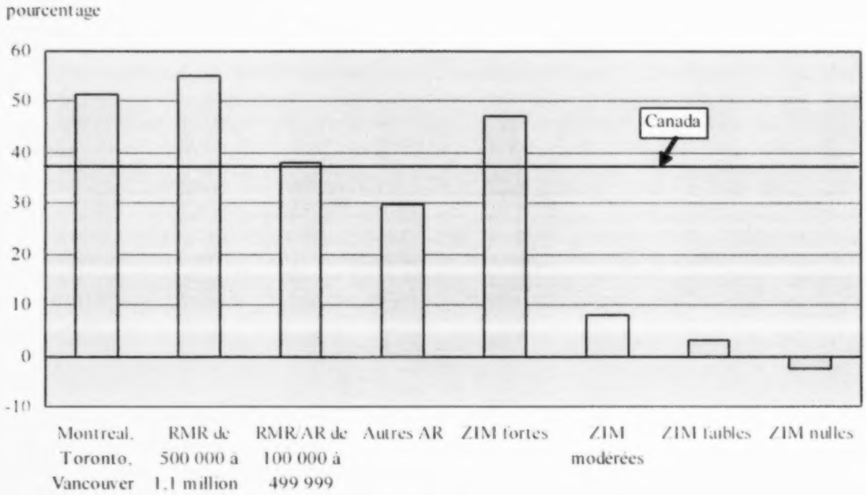


Figure 2.2
Pourcentage de variation de la population entre 1971 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001.

de moyenne et de petite taille. Au sein des autres régions rurales, par contre, l'accroissement démographique a été largement inférieur à la moyenne nationale de 37 %. Il a même été négatif dans les régions sans aucune influence métropolitaine.

La figure 2.3 présente, pour les neuf RMR dont la population excédait 500 000 habitants en 2001, le pourcentage de variation de la population des municipalités ayant donné leur nom à la RMR (appelées ici municipalités centrales) et de la population des autres municipalités formant ces RMR (les municipalités périphériques). Il est possible d'y constater que la forte croissance des régions les plus urbanisées du pays entre 1971 et 2001 dissimule en réalité une évolution à deux vitesses. Alors que la population des municipalités périphériques connaissait une croissance de plus de 100 % entre 1971 et 2001, celle des municipalités centrales ne s'élevait au même moment que de 23 %, soit à un rythme inférieur à la moyenne nationale. En d'autres termes, la forte croissance des plus grandes RMR a été essentiellement tributaire de celle de leurs banlieues. Ce phénomène s'explique notamment par un effet de saturation des municipalités centrales qui, épuisant lentement leur potentiel de développement démographique, voient celui-ci déborder en périphérie, contribuant à la croissance des régions qui s'y trouvent[6].

L'étalement urbain est également susceptible de s'étendre au-delà des frontières des régions métropolitaines et de contribuer à la croissance des régions rurales avec lesquelles

6 La densité de population pourrait possiblement constituer un indicateur valable de « saturation » des municipalités centrales. En 1971, la densité de population des municipalités centrales des plus grandes régions métropolitaines était neuf fois plus élevée que celle dans leurs municipalités périphériques (900 contre 104 habitants par km carré).

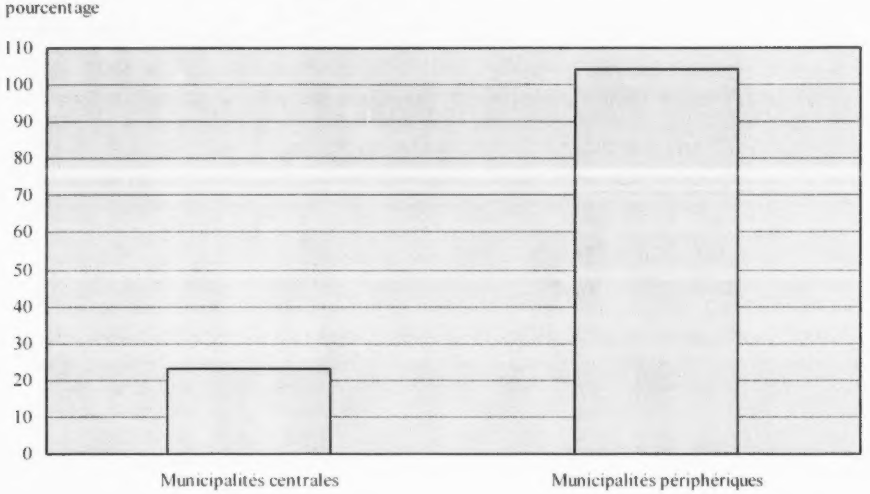


Figure 2.3
Pourcentage de variation de la population des municipalités centrales[1] et des municipalités périphériques[2] entre 1971 et 2001 pour les RMR comptant 500 000 personnes ou plus en 2001[3], Canada

1. Les municipalités centrales sont les municipalités qui portent le nom de la RMR.
2. Les municipalités périphériques sont les autres municipalités qui composent la RMR.
3. Toronto, Montréal, Vancouver, Ottawa-Gatineau, Calgary, Edmonton, Québec, Winnipeg et Hamilton.

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001.

elles sont en forte relation d'influence et de réciprocité. C'est probablement ainsi qu'il faut interpréter les données de la figure 2.4, qui présente l'accroissement des types de régions métropolitaines et des ZIM fortes qui leurs sont attenantes. On y voit que l'accroissement des régions rurales sous forte influence métropolitaine semble intimement lié à l'accroissement des régions dont elles « subissent » l'influence. Ainsi, les ZIM fortes ayant présenté la plus forte croissance entre 1971 et 2001 sont celles qui sont attenantes aux régions métropolitaines ayant connu les plus fortes croissances (celles de 500 000 et plus) alors que les ZIM fortes dont la population a crû le moins sont celles qui environnent les régions urbaines au sein desquelles la croissance démographique a été la moins importante au cours des trente dernières années.

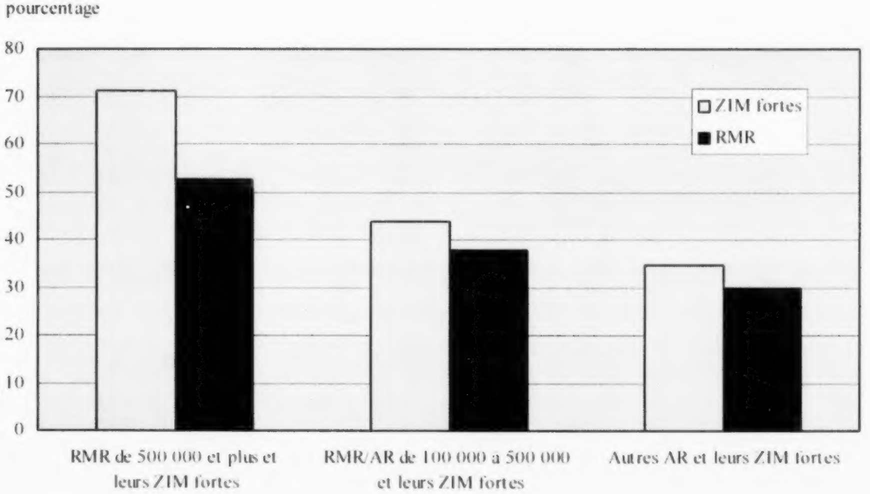


Figure 2.4
Pourcentage de variation de la population de trois types de régions métropolitaines et des régions des ZIM fortes qui leur sont attenantes entre 1971 et 2001, Canada

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001.

Ces dernières analyses montrent qu'il existe une variabilité, au plan de la croissance démographique, à l'intérieur de certains des types de régions constitués aux fins de la présente étude. Bien entendu, il n'y a pas que les grandes RMR et les ZIM fortes qui soient sujettes à une telle variabilité interne ; elle s'observe également dans les autres types de régions. Ainsi, on trouve parmi les régions métropolitaines de moyenne et de petite tailles des régions dont la population a plus que doublé entre 1971 et 2001 — ce sont notamment Barrie en Ontario, Lloydminster et Wood Buffalo en Alberta ou Abbotsford en Colombie-Britannique — tout comme des régions qui, à l'inverse, ont connu un déclin démographique au cours de la période : Cap Breton en Nouvelle-Écosse, Sudbury en Ontario, Shawinigan au Québec et Port Alberni en Colombie-Britannique par exemple. De même, les diverses communautés rurales composant les ZIM modérées, faibles et nulles n'ont pas toutes connu les faibles croissances démographiques que l'on a constaté au niveau le plus agrégé. Mentionnons seulement, à l'appui de cet énoncé, qu'environ 15 % des municipalités des ZIM modérées, faibles ou nulles[7] ont vu leur population croître à un rythme supérieur à la moyenne canadienne.

Il aurait été intéressant d'évaluer la mesure selon laquelle les constats qui précèdent s'appliquent à l'échelle des provinces et des territoires. Cependant, les types de régions définis pour la présente étude ne sont pas tous représentés dans chacune des provinces et des territoires (voir tableau 1.1). L'Île-du-Prince-Édouard et les territoires ne comptent pas de régions métropolitaines de plus de 100 000 habitants, et donc aucune des régions de trois des quatre types urbains. Deux des types urbains, soit ceux qui comprennent les régions urbaines de plus de 500 000 habitants, ne sont pas représentés à Terre-Neuve-et-Labrador, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan. En fait, il n'y a qu'au Québec et en Ontario que l'on trouve les huit types de régions à l'étude. Pour cela, nous avons regroupé les régions de manière à ne former que deux groupes, l'un comprenant toutes les régions métropolitaines, l'autre toutes les régions rurales (figure 2.5).

À l'instar de ce que l'on observe au niveau canadien, l'accroissement démographique a été plus important dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux dans chacune des provinces ainsi que dans les territoires. Par ailleurs, les milieux urbains de toutes les

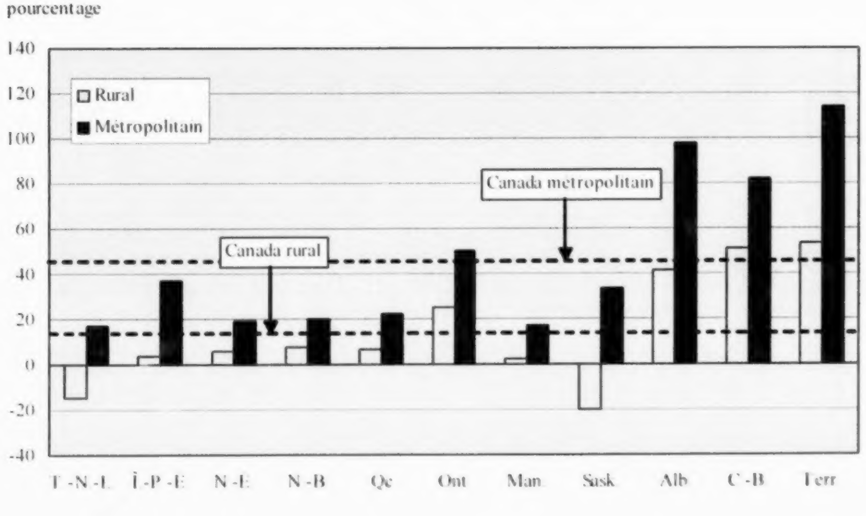


Figure 2.5
Pourcentage de variation de la population des régions métropolitaines et des régions rurales entre 1971 et 2001, Canada, provinces et territoires

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001

7 Parmi les municipalités dont la population était d'au moins 500 personnes en 1971

provinces et territoires ont connu une croissance de leur population, ce qui est également le cas pour la presque totalité des milieux ruraux. Les deux seules exceptions sont Terre-Neuve-et-Labrador puis la Saskatchewan, où la population en milieu non métropolitain a décliné entre 1971 et 2001.

L'ampleur de la croissance a varié considérablement selon les provinces. Seules trois provinces, sans compter les territoires, ont vu à la fois leurs milieux ruraux et urbains respectifs croître plus rapidement que les milieux ruraux et urbains de l'ensemble du Canada : ce sont l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique. La croissance des milieux ruraux et urbains des autres provinces a de son côté été inférieure à la moyenne nationale au cours de la période couverte. En somme, ces accroissements différentiels reproduisent à leur échelle propre ce que l'on savait déjà à propos de la population totale, à savoir que l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta croissent à un rythme plus rapide que la moyenne, principalement en raison d'une forte immigration pour la première, d'une forte immigration combinée à une migration interprovinciale favorable pour la seconde, puis de gains migratoires interprovinciaux importants jumelés à une fécondité plus élevée dans le cas de l'Alberta (Statistique Canada, 2006-A). Par ailleurs, ils montrent que la tendance des milieux métropolitains à croître plus rapidement que les milieux ruraux est indépendante des dynamiques provinciales.

2.2 Facteurs de l'accroissement démographique

On a vu qu'au sein des régions métropolitaines, celles qui comptent plus de 500 000 habitants sont celles qui ont crû le plus fortement entre 1971 et 2001. Les régions urbaines de taille moyenne ont connu une croissance du même ordre que celle de l'ensemble du Canada alors que l'accroissement a été plus faible au sein des régions urbaines les plus petites. Quant à la population des milieux ruraux, elle n'a connu que de modestes augmentations, sauf dans les régions définies en 2001 comme subissant une forte influence métropolitaine. Ces dernières régions, celles des ZIM fortes, ont connu un accroissement démographique presque aussi important que celui des plus populeuses des régions urbaines.

Comment expliquer ces différences? Idéalement, nous disposerions de données annuelles, pour les huit types de régions à l'étude de 1971 à 2001, sur chacune des principales composantes de l'accroissement démographique : les naissances, les décès, l'immigration, l'émigration et la migration interne. Mais en raison des limites de nos bases de données (les recensements de 1971 à 2001), nous concentrerons nos efforts à estimer la contribution de trois de ces composantes — fécondité, immigration et migration interne — à la croissance différentielle. Nous verrons que, en dépit du fait que la mortalité et l'émigration ne soient pas prises en compte, il est possible d'établir un certain nombre de faits qui, mis ensemble, permettent de constituer une image claire des mécanismes qui ont été à l'œuvre dans la dynamique démographique des milieux ruraux et métropolitains au Canada au cours des trois dernières décennies du siècle précédent.

2.2.1 La fécondité

La fécondité est sans conteste la composante de l'accroissement dont l'importance a été la plus déterminante au Canada entre 1971 et 2001. Au cours de cette période, elle a contribué à plus de 11 millions de naissances au pays, ou 367 500 naissances en moyenne annuellement. Ce nombre représente plus du double du nombre d'immigrants reçus au Canada durant la même période. La fécondité a toutefois connu une baisse importante, passant d'un peu plus de 2,1 enfants par femmes en 1971 à environ 1,5 au début des années 2000. En fait, c'est précisément en 1971 que la fécondité canadienne a été pour la dernière fois supérieure au seuil de remplacement des générations (qui est d'environ 2,1 enfants par femme).

Malgré l'importance de cette composante pour la croissance démographique canadienne, il semble que la fécondité ne puisse expliquer les différences relevées précédemment. Les données de la figure 2.6[8] montrent en effet un portrait de la fécondité qui renvoie une image en plusieurs points opposée à celle que donnaient à voir plus tôt les données sur la croissance démographique (figure 2.2). On y observe que la fécondité est à son niveau le plus bas dans les plus grandes régions métropolitaines[9] et tend à s'élever régulièrement avec le niveau de ruralité[10]. Cela est vrai tant en 1971 qu'en 1981, en 1991 et en 2001, la baisse de la fécondité qu'a connue le Canada ayant affecté chacun des huit types de régions à l'étude. Or, on se souvient que les plus fortes croissances s'observaient dans les RMR de plus de 500 000 habitants alors que les milieux ruraux voyaient leur croissance diminuer à mesure que l'influence métropolitaine diminuait. Nous pouvons donc affirmer que, dans l'ensemble, la fécondité n'explique pas que la croissance démographique ait été plus importante en milieu urbain qu'en milieu rural. En réalité, si entre 1971 et 2001 l'accroissement n'avait dépendu que de la fécondité, les régions rurales auraient cru plus rapidement que les régions métropolitaines.

Le cas des régions rurales à forte influence métropolitaine constitue une exception notable, celles-ci ayant connu à la fois une forte croissance démographique et une fécondité supérieure à la moyenne tout au long de la période. Il est possible que cette coïncidence soit attribuable en partie à la migration de jeunes couples des régions métropolitaines vers leurs régions périphériques en vue de fonder une famille. Ce faisant, ces jeunes couples contribueraient, d'une part à la croissance démographique des ZIM fortes et, d'autre part, au maintien d'une forte fécondité au sein de ces régions.

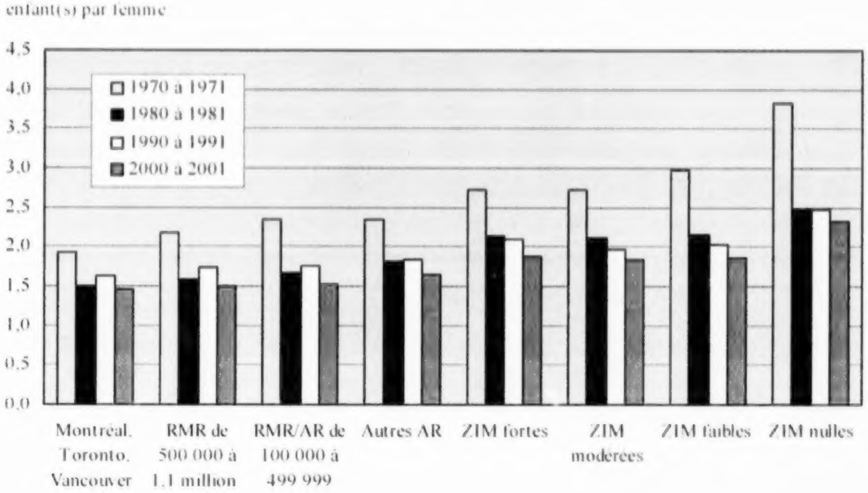


Figure 2.6

Indice synthétique de fécondité selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001

Sources **:**
Statistique Canada, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.

8. L'indice synthétique de fécondité (ISF) a été estimé en appliquant aux données des recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001, une méthode indirecte d'estimation de la fécondité nommée méthode du décompte des enfants au foyer. Voir Desplanques (1993) et Cho et al. (1986) pour une description de cette méthode et Bélanger et Gilbert (2003) pour une discussion de son application aux données canadiennes.
9. La sous-fécondité à Montréal, Toronto et Vancouver peut sembler surprenante dans la mesure où on y trouve la plus large part des immigrants récents et que ceux-ci présentent une forte fécondité au Canada (Bélanger et Gilbert, 2003). C'est que la fécondité des non-immigrants semble y être particulièrement faible ; elle était de 1,31 enfant par femme en 2000-2001.
10. L'importante population autochtone affecte à la hausse la fécondité des ZIM nulles et des régions non métropolitaines des territoires. L'indice synthétique de fécondité des Autochtones était de 2,6 enfants par femmes au Recensement de 2001 (Ram, 2004).

2.2.2 La migration interne

La migration interne, si elle n'a pas vraiment d'impact sur l'évolution de l'effectif de population au niveau national, contribue cependant largement à la dynamique démographique à l'intérieur du pays. Entre 1996 et 2001, parmi la population âgée de 5 ans et plus qui habitait le Canada 5 ans plus tôt, environ 4,5 millions de personnes auraient changé au moins une fois de municipalité de résidence, contribuant selon le cas au déclin ou à la croissance des diverses régions d'origine ou de destination.

La figure 2.7 présente le taux de migration nette de chacun des types de régions entre 1996 et 2001 ou, formulé autrement, ce que représente dans chaque région le solde migratoire net en proportion de la population cinq ans auparavant. On y observe que, contrairement à la fécondité, le portrait de la migration interne entre 1996 et 2001 présente des similitudes avec celui de la croissance démographique des régions du gradient urbain-rural utilisé ici. Ainsi, les deux types de régions qui gagnent le plus dans leurs échanges migratoires avec le reste du pays — les RMR de 500 000 à 1,1 million d'habitants et les ZIM fortes — se caractérisent également par de fortes croissances démographiques. Dans la même veine, les ZIM faibles et les ZIM nulles présentent à la fois les plus importantes pertes migratoires nettes entre 1996 et 2001 et les rythmes de croissance les plus faibles des régions à l'étude. On se souvient par ailleurs que la population des régions métropolitaines de petite taille et des ZIM modérées avait crû moins rapidement que l'ensemble du Canada ; elles connaissent l'une et l'autre des pertes migratoires.

La région formée de Montréal, Toronto et Vancouver représente un cas particulier : elle connaît des pertes migratoires en même temps que l'une des plus importantes croissances de population au pays. Ce résultat est à rapprocher de ceux, inverses, que l'on obtient pour les ZIM fortes et les régions métropolitaines de taille moyenne. C'est en effet au profit de ces deux types de régions que Montréal, Toronto et Vancouver ont connu leurs plus importantes pertes migratoires nettes (respectivement -27 155 et -29 620). Les pertes migratoires en faveur des ZIM fortes peuvent sans doute être interprétées comme participant du phénomène de l'étalement urbain dont il a été question précédemment. Les données relatives aux échanges de population entre les trois plus grandes RMR et les régions métropolitaines de moyenne taille semblent elles aussi relever en partie du phénomène de l'étalement urbain dans la mesure où une large part du solde migratoire net entre ces deux

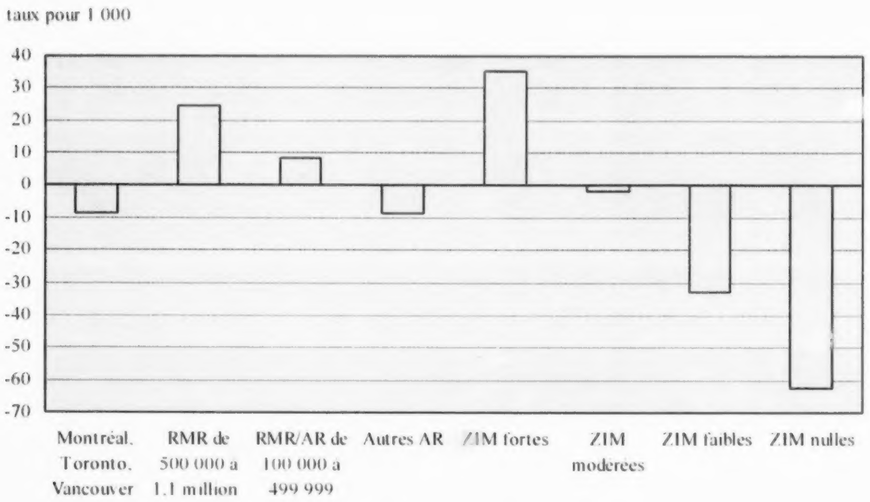


Figure 2.7

Taux de migration nette (pour mille) entre 1996 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

types de régions se compose des pertes qu'ont essuyées Toronto et Vancouver entre 1996 et 2001 au profit de leur plus proche RMR : Oshawa (gain net de 16 340 personnes aux dépens de Toronto) et Abbotsford (gain net 5 040 personnes dans ses échanges migratoires avec Vancouver).

Le profil de la migration nette selon l'âge présenté à la figure 2.8 permet une meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre à l'échelle des régions du gradient urbain-rural utilisé dans le cadre de la présente étude. On y constate, d'abord, que les données précédentes sur la migration interrégionale masquent d'importantes différences selon l'âge. On y observe également, et c'est le point sur lequel nous voulons insister, que les milieux métropolitains enregistrent leurs plus importants gains migratoires nets aux âges où la propension à migrer est la plus forte, c'est-à-dire entre 15 et 29 ans. Cela signifie du même coup que c'est aussi à ces âges que les milieux ruraux essuient leurs plus larges pertes. Ce mouvement des jeunes des milieux ruraux vers les centres métropolitains, qu'il soit motivé par la volonté de poursuivre des études, de se trouver un emploi, d'acquérir de l'indépendance ou de vivre les diverses expériences qu'ont à offrir les milieux urbains, a d'importantes conséquences sur la structure par âge des régions étudiées. Il en sera question plus loin (section 2.3.1).

Ajoutons que les données de la figure 2.8 semblent appuyer l'idée selon laquelle la population des régions rurales environnant Toronto, Montréal et Vancouver bénéficierait de l'arrivée de jeunes couples désireux de fonder une famille ou d'y élever leurs enfants. À tout le moins constate-t-on, entre 30 et 45 ans, un solde migratoire positif fort dans les ZIM fortes et modérées qui semble trouver son équivalent compensatoire dans la région que forment ensemble les trois plus grandes RMR canadiennes.

On aura constaté que l'analyse de la migration interne s'est restreinte jusqu'ici à la période allant de 1996 à 2001. C'est qu'il ne nous a pas été possible, en raison des limites de nos bases de données, d'appliquer la structure géographique définie pour le présent projet aux données sur le lieu de résidence 5 ans auparavant des recensements antérieurs à 2001. Toutefois, il est possible d'obtenir une approximation raisonnable du solde migratoire

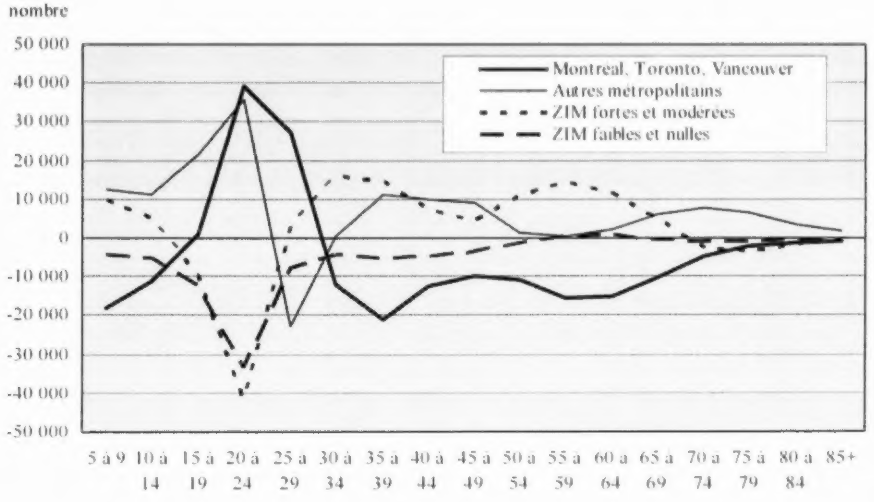


Figure 2.8

Solde migratoire net selon l'âge entre 1996 et 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

des deux types de régions comprenant les RMR de 500 000 habitants et plus pour chaque période intercensitaire de 1971 à 2001 en utilisant les recensements de 1976 à 2001 avec leur géographie respective (figure 2.9)[11].

À la lecture des données de la figure 2.9, on voit que le solde migratoire net des régions de Montréal, Toronto et Vancouver a été négatif au cours de cinq des six périodes de cinq ans qui séparent 1971 de 2001. Trois fois même, les pertes nettes se sont élevées à plus de 100 000 personnes. Par conséquent, la forte croissance des trois plus grandes régions métropolitaines du pays entre 1971 et 2001 ne provient pas de gains au chapitre de la migration interne, pas plus d'ailleurs qu'elle ne s'explique par la fécondité. Par contre, au sein des six autres RMR de plus de 500 000 résidents en 2001, la migration interne semble avoir constitué un important facteur de croissance. Leurs échanges migratoires avec le reste du pays ont permis à ces RMR de réaliser des gains de population quinquennaux nets qui se sont élevés à 44 900 personnes en moyenne au cours de la période qui s'étend de 1971 à 2001. Le seul lustre où ces régions ont connu des pertes migratoires au cours de la période à l'étude est celui qui a immédiatement précédé le Recensement de 1996. Quant aux données pour le reste du Canada, lesquelles incluent les milieux ruraux de même que les petites et moyennes régions métropolitaines, elles sont difficilement interprétables en raison de leur grande hétérogénéité.

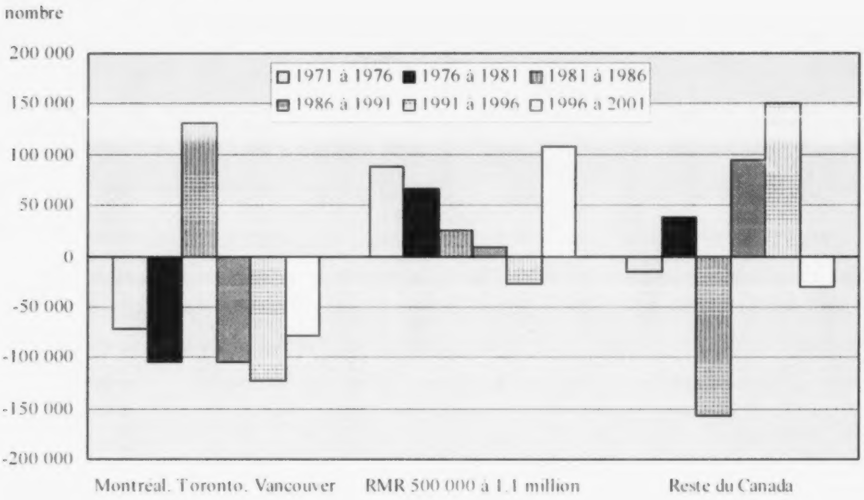


Figure 2.9

Solde migratoire net pour chaque période intercensitaire de 1971 à 2001, régions du Canada sélectionnées (géographie variable)

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1976, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

2.2.3 L'immigration

L'importance démographique de l'immigration internationale a été grandissante au Canada au cours des trois dernières décennies du vingtième siècle. Le nombre annuel moyen de nouveaux arrivants a considérablement augmenté au cours de la période, passant d'environ 130 000 entre 1971 et 1985 à plus de 200 000 entre 1986 et 2000. Et cette augmentation, conjuguée à un accroissement naturel déclinant, a contribué à ce que l'immigration

11 Ces deux types de régions sont les deux seuls qu'il est possible de reconstruire au moyen des variables lieu de résidence et lieu de résidence 5 ans auparavant de chacun des recensements de 1971 à 2001. Il va de soi que l'usage d'une géographie variable plutôt que constante résulte en des écarts de population pour chacun des deux types de régions et que ceux-ci, même s'ils sont de faible ampleur, tendent à s'accroître à mesure que l'on recule dans le temps. En 1971 cet écart était d'environ 140 000 personnes pour chacun des deux types de régions les plus urbanisées, représentant environ 2 % de la population de Montréal, Toronto et Vancouver et autour de 4,5 % de la population des six autres RMR dont la population excédait 500 000 habitants en 2001.

internationale devienne, durant les années 1990, le principal moteur de la croissance au pays. L'importance actuelle de l'apport de la migration internationale a entre autres effets de permettre au Canada de maintenir la plus forte croissance démographique des pays du G8.

À cela il convient d'ajouter que les origines des nouveaux arrivants ont changé considérablement depuis la fin des années 1960. Autrefois composée majoritairement de ressortissants nés en Europe et aux États-Unis, l'immigration au Canada comprend aujourd'hui une majorité de personnes originaires de l'Asie et généralement moins de 20 % d'Européens. Cette évolution des sources de l'immigration s'est notamment traduite par une diversification ethnoculturelle grandissante de la population canadienne.

L'immigration internationale se répartit cependant très inégalement sur le territoire canadien comme le montre la figure 2.10, qui présente le nombre d'immigrants selon le lieu de résidence en 2001 et l'année d'immigration. La majorité des immigrants admis au Canada choisissent Montréal, Toronto ou Vancouver comme lieu de résidence. Parmi les immigrants qui sont arrivés au Canada de 1971 jusqu'au début des années 1980, environ 60 % ont fait ce choix. Cette proportion s'est accrue au cours des années 1980 de sorte que près des trois quarts des quelque 1,8 million d'immigrants admis dans les années 1990 et dénombrés en 2001 résidaient le jour du recensement dans l'une des trois plus grandes RMR du pays. À elle seule, Toronto en comptait près de 800 000, ou 43 % de l'ensemble des immigrants récents. C'est donc l'immigration internationale qui explique que les trois plus grandes RMR du pays aient connu, en dépit d'une migration interne et d'une fécondité défavorables, l'une des plus importantes croissances démographiques depuis 1971.

Parmi les autres types de régions, les grandes RMR ont constitué le lieu de résidence le plus fréquent des immigrants admis depuis 1971, suivies des régions métropolitaines de moyenne taille, puis de celles de petite taille. Moins de 4 % de tous les immigrants ont choisi d'habiter dans une région rurale, contre environ 20 % dans l'ensemble de la population. Bref, il n'est pas exagéré d'affirmer que les immigrants au Canada préfèrent généralement vivre en milieu urbain, et plus spécialement dans les plus grandes des régions métropolitaines.

Sachant cela, il n'est pas surprenant de constater que la proportion d'immigrants récents tende à s'élever avec le degré d'urbanité et ce, à chacun des recensements décennaux depuis 1971 (figure 2.11). En 2001, par exemple, environ une personne sur huit à Montréal,

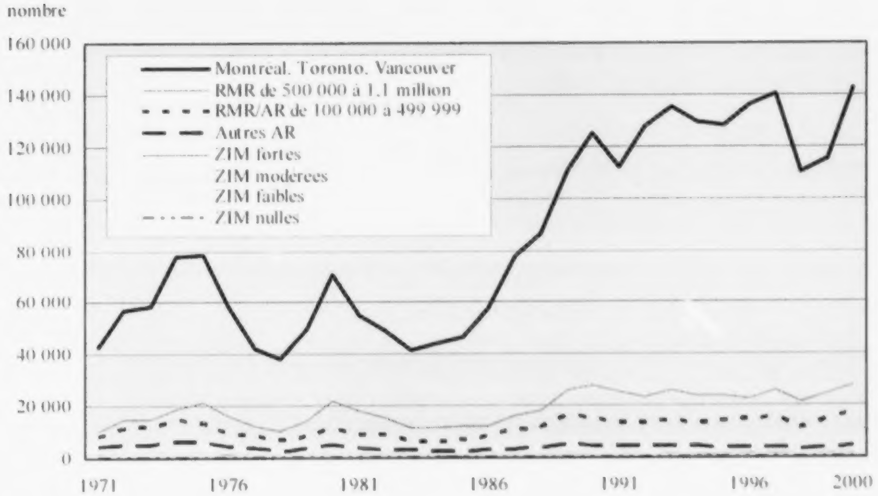


Figure 2.10
Population immigrée selon l'année d'immigration et le lieu de résidence en 2001 selon un gradient urbain-rural, Canada

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

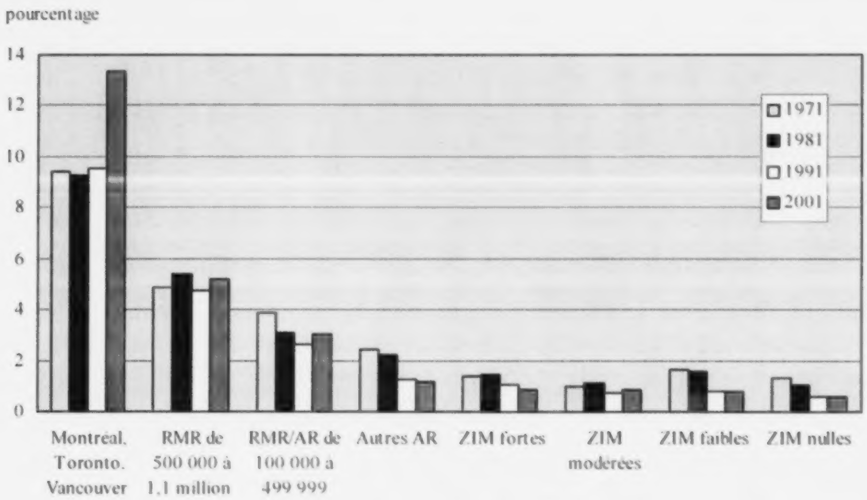


Figure 2.11

Pourcentage d'immigrants récents[1] selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 à 2001

1. Immigrants de 1961 à 1971 dénombrés en 1971, de 1971 à 1981 dénombrés en 1981, de 1981 à 1991 dénombrés en 1991 et de 1991 à 2001 dénombrés en 2001.

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.

Toronto et Vancouver avait obtenu le statut d'immigrant au cours des 10 années précédentes, contre moins d'une personne sur 100 dans les régions rurales prises dans leur ensemble. Une telle disparité dans la composition de la population au plan de l'immigration se traduit, comme on le verra bientôt, par d'importantes différences régionales quant à la diversité ethnoculturelle de leurs résidents.

Cela est d'autant plus vrai que les changements survenus entre 1971 et 2001 quant aux sources de l'immigration ne se sont pas produits uniformément sur le territoire canadien. Le tableau 2.1 présente, pour chacun des types de régions du gradient urbain-rural utilisé ici, les quatre principaux pays de naissance des immigrants admis au Canada dans les 10 années qui ont précédé les recensements de 1971 puis de 2001. On y voit qu'en 1971, les principaux pays de naissance des immigrants récents étaient le Royaume-Uni, l'Italie, les États-Unis et le Portugal. Et ce qui était vrai à l'échelon national l'était tout autant dans chacun des types de régions : l'Europe et les États-Unis constituaient partout les principales sources de l'immigration.

En 2001, nous l'avons mentionné, les immigrants récents étaient majoritairement originaires de pays asiatiques, de la Chine, de l'Inde, des Philippines et du Sri Lanka au premier chef. Ce changement dans l'origine des immigrants semble cependant avoir surtout marqué les plus urbaines des régions, c'est-à-dire celles dont la population était supérieure à 100 000 habitants en 2001. Partout ailleurs, les États-Unis et le Royaume-Uni font encore partie des plus importants pays de naissance des immigrants arrivés au Canada au cours des 10 dernières années. À ce propos, il est intéressant de constater que dans chacun des types de régions rurales, on trouve en 2001 au sein des quatre principales origines trois de celles que l'on trouvait déjà en 1971. En d'autres termes, la composition de l'immigration semble n'y avoir pas trop changée, à l'opposé de ce que l'on observe dans les grandes villes, où est survenu un renouvellement complet des principaux lieux de naissance des nouveaux arrivants.

Tableau 2.1

Principaux pays de naissance des immigrants récents[1] selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001

Lieu de résidence	Principaux lieux de naissance	
	1971	2001
Montréal, Toronto, Vancouver	Italie, Royaume-Uni, Grèce, (Portugal et États-Unis)	Chine[2], Inde, Philippines, Sri Lanka
RMR de 500 000 à 1,1 million	Royaume-Uni, Italie, États-Unis, Allemagne	Chine[2], Philippines, Inde, Viêt-nam
RMR/AR de 100 000 à 499 999	Royaume-Uni, États-Unis, Italie, Allemagne	Inde, Chine[2], États-Unis, Yougoslavie
Autres AR	Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne, Italie	États-Unis, Royaume-Uni, Inde, Philippines
ZIM fortes	Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne, Pays-Bas	Mexique, États-Unis, Royaume-Uni, Pays-Bas
ZIM modérées	États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, (Pays-Bas, Portugal et France)	États-Unis, Royaume-Uni, Mexique, Allemagne
ZIM faibles	États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Inde	États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Mexique
ZIM nulles	États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Inde	États-Unis, Royaume-Uni, Mexique, Philippines
Total Canada	Royaume-Uni, Italie, États-Unis, Portugal	Chine[2], Inde, Philippines, Sri Lanka

1. Immigrants de 1961 à 1971 dénombrés en 1971 et immigrants de 1991 à 2001 dénombrés en 2001.
2. Incluant Hong Kong.

Note : les pays entre parenthèses comptent un nombre équivalent d'immigrants.

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et de 2001

2.3 Implications d'un accroissement à vitesse variable

Jusqu'ici, on a eu l'occasion d'observer plusieurs différences démographiques entre les régions composant le gradient urbain-rural défini pour le présent projet. Parmi celles-ci, rappelons la forte croissance des régions les plus urbanisées ainsi que des régions rurales qui leur sont attenantes, l'importance de l'immigration dans les régions de Montréal, Toronto et Vancouver et le rôle-clé de la migration interne pour la croissance des autres régions. Il convient maintenant de se demander quels ont été les effets de ces différences sur le vieillissement et la diversité ethnoculturelle au sein des milieux ruraux et urbains.

2.3.1 Structure par âge

La baisse de la fécondité qui a affecté le Canada de manière quasi ininterrompue entre 1971 et 2001 a grandement contribué, avec l'allongement constant de l'espérance de vie, au vieillissement de sa population. En 2001, l'âge médian[12] de 37,3 ans était en augmentation de 11,1 ans par rapport à ce que l'on observait trois décennies plus tôt (26,2 ans). De même, la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus est passée de 8,1 % en 1971 à 12,2 % en 2001. L'arrivée des premiers baby-boomers à l'âge de la retraite, en 2011, devrait exacerber le vieillissement démographique et faire augmenter la proportion de personnes de 65 ans et plus au sein de la population à près de 25 % d'ici 2031 selon les plus récentes projections démographiques de Statistique Canada (Bélanger, Martel et Caron Malenfant, 2005). Plusieurs études ont montré que l'immigration ne saurait infléchir cette tendance au vieillissement, notamment parce que l'immigration en bas âge est relativement rare et que les immigrants, comme les autres Canadiens, vieillissent eux aussi (Guillemette et Robson, 2006 ; Statistique Canada 2006-B ; Bélanger, Martel et Caron Malenfant, 2005).

Le vieillissement n'a épargné aucun des huit types de régions retenus pour la présente étude comme le montre le tableau 2.2. On y voit que la proportion de personnes âgées variait en 2001 entre 10,9 % et 14,8 % selon les régions alors qu'elle se situait entre 7,2 % et 9,5 % trente ans plus tôt. Toutefois, la population a vieilli suivant des rythmes qui ont différé d'une région à l'autre. Quatre régions ont vu leur population vieillir moins rapidement

12 L'âge médian est l'âge exact qui divise la population en deux groupes d'effectifs égaux, l'un composé uniquement d'individus d'âge plus élevé, l'autre d'âge moins élevé.

Région	Pourcentage 1971	Pourcentage 2001	Différence
Canada	8.1	12.2	4.1
Régions métropolitaines			
Montréal, Toronto, Vancouver	7.7	11.4	3.7
RMR de 500 000 à 1,1 million	7.2	10.9	3.7
RMR/AR de 100 000 à 499 999	8.3	12.8	4.5
Autres AR	7.7	13.4	5.7
Régions rurales			
ZIM fortes	9.5	12.1	2.6
ZIM modérées	9.5	14.8	5.3
ZIM faibles	8.7	13.5	4.8
ZIM nulles	7.9	11.2	3.3

Tableau 2.2

Pourcentage de la population âgée de 65 ans et plus selon un gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001

Sources :

Statistique Canada, recensements de 1971 et de 2001.

que la moyenne canadienne (hausse de 4,1 points de pourcentage de la proportion de personnes de 65 ans et plus) entre 1971 et 2001 : les régions rurales des ZIM fortes (2,6 points de pourcentage), celles des ZIM nulles (3,3 points de pourcentage), puis les deux types de régions les plus urbanisées (3,7 points de pourcentage chacun). Ces quatre régions étaient également celles qui, toutes proportions gardées, comptaient le moins de personnes âgées en 2001. Les autres régions ont toutes connu un vieillissement plus rapide que la moyenne canadienne entre 1971 et 2001. La proportion de personnes âgées y était également supérieure à celle de l'ensemble du Canada en 2001.

On remarquera que parmi les quatre régions qui ont le moins vieilli se trouvent, d'un côté, les trois types de régions dont la croissance démographique s'est avérée la plus rapide entre 1971 et 2001 (celles qui comprennent les plus grandes RMR et celles des ZIM fortes) et, de l'autre, le seul des huit types du gradient à avoir connu une décroissance au cours de la même période (ZIM nulles). De plus, il convient ici de se remémorer l'hétérogénéité des sources de l'accroissement des trois de ces quatre types à avoir connu une croissance : immigration pour Montréal, Toronto et Vancouver ; migration interne pour les autres RMR de plus de 500 000 habitants ; forte fécondité combinée à une migration interne favorable pour les régions rurales sous forte influence métropolitaine. Comment expliquer alors que ces régions aient toutes vieilli moins rapidement que la population canadienne dans son ensemble?

Avec la plus faible fécondité au pays et des pertes récurrentes par voie de migration interne, on s'attendrait à ce que ce soit l'immigration qui ait contribué à ralentir le vieillissement de la population des trois plus grandes RMR du pays. Or, les immigrants vivant dans cette région sont, à l'instar de ce que l'on observe au niveau canadien, plus âgés que les non-immigrants (figure 2.12). C'est que la plupart des immigrants qui arrivent au pays sont d'âge adulte, et que leurs enfants nés au Canada ne sont pas, bien entendu, considérés comme immigrants. Il en résulte une structure par âge dans laquelle les plus jeunes sont nettement sous représentés en comparaison de la population canadienne de naissance. La structure par âge plus vieille des immigrants à Montréal, Toronto et Vancouver se traduit à la fois en un âge médian plus élevé au sein de ce groupe (44,1 ans contre 31,6 ans chez les non-immigrants) et une forte proportion de personnes âgées de 65 ans et plus (15,8 % contre 9,3 %). En fait, la migration interne différentielle selon l'âge semble avoir davantage contribué à ralentir le vieillissement de la population de Montréal, Toronto et Vancouver que l'immigration[13]. Rappelons-nous (voir la section 2.2.2) que l'ensemble formé des trois

13 Indirectement cependant, l'immigration pourrait avoir eu un impact sur la structure par âge dans la mesure où les personnes en âge de donner naissance à des enfants sont surreprésentés chez les immigrants. Cet effet sur le vieillissement de l'immigration, par le biais de la natalité, est cependant mineur.

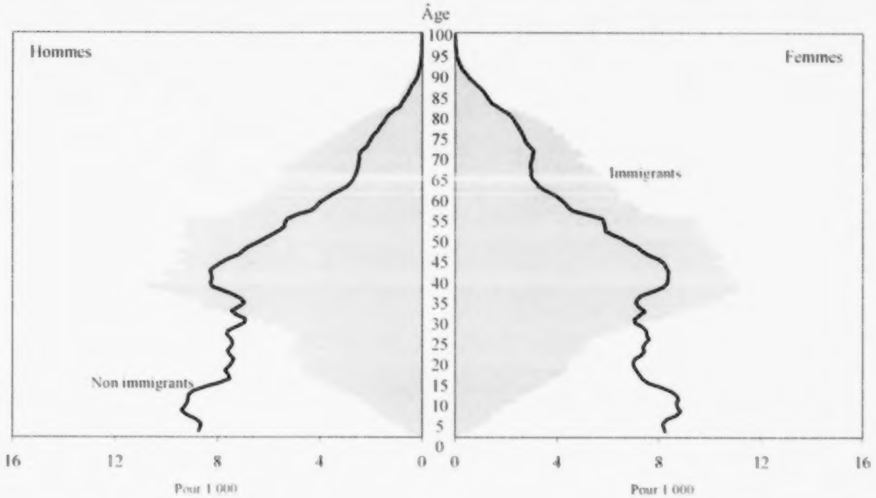


Figure 2.12

Pyramide des âges de la population des RMR de Montréal, Toronto et Vancouver selon le statut d'immigrant, 2001

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001.

plus grandes RMR présentait, entre 1996 et 2001, un solde migratoire négatif pour tous les groupes d'âge sauf pour les personnes âgées de 15 à 29 ans. Bref, la jeunesse de ces régions pourrait bien résulter du fait qu'elles constituent souvent des lieux de passages attrayants lorsque l'on est jeune, mais que l'on tend à quitter à partir de la trentaine.

Le même facteur – la migration interne selon l'âge – semble également à l'origine de la relative jeunesse des grandes régions métropolitaines comptant entre 500 000 et 1,1 million d'habitants. Entre 1996 et 2001, les grandes RMR ont enregistré le plus fort taux de migration nette de jeunes de 15 à 29 ans au pays[14]. Mêmes si elles enregistrent également des gains migratoires au-delà de 30 ans, ceux-ci sont beaucoup moins élevés que chez les jeunes. Cette structure par âge de la migration interne aura permis à la population des grandes RMR de vieillir moins rapidement que la moyenne canadienne et ce, en dépit d'une faible fécondité tout au long de la période à l'étude.

La situation se présente différemment dans les régions rurales des ZIM fortes, elles qui ont connu des sorties nettes de jeunes de 15 à 29 ans par voie de migration interne. La forte fécondité au sein de ces régions, combinée au fait qu'elles comptaient en 1971 la plus forte proportion de personnes âgées, pourraient expliquer en partie qu'elles aient vieilli lentement par rapport au Canada dans son ensemble. Souvenons-nous par ailleurs que les régions des ZIM fortes connaissent des gains migratoires nets d'adultes de plus de 30 ans, suggérant que ces régions peuvent être privilégiées par de jeunes couples désirant y élever leurs enfants.

Au sein des régions rurales des ZIM nulles, la fécondité est demeurée supérieure au seuil de remplacement des générations (2,1 enfants par femmes) tout au long de la période qui s'étend de 1971 à 2001, contribuant largement à la « jeunesse » de la structure par âge de la population. Cette « jeunesse » de la population des régions les plus rurales du pays est principalement due, cependant, à celle des quelque 42 % de personnes d'identité autochtone qui la composent (figure 2.13). Chez ces Autochtones, en effet, la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus n'est que de 4,3 % et l'âge médian de 21,4 ans alors que ces mêmes indicateurs sont respectivement de 16,2 % et 41,1 ans chez les non-

14 Ce taux était de 7,7 %.

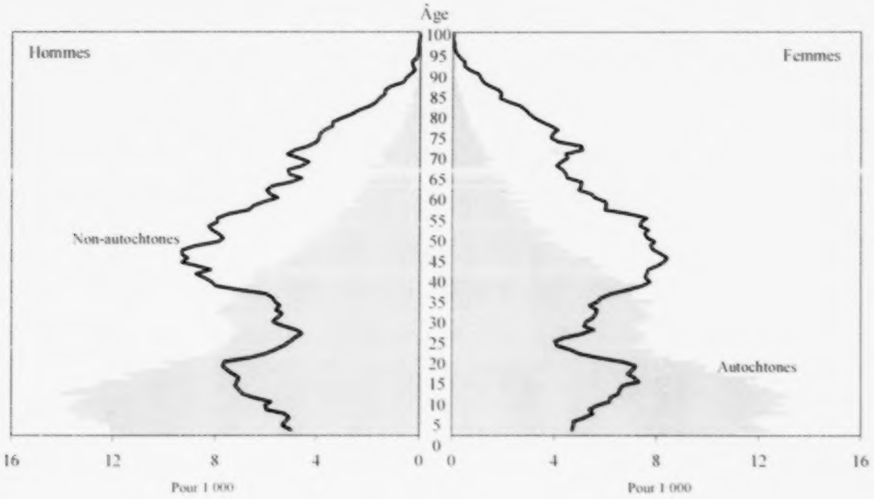


Figure 2.13

Pyramide des âges de la population des régions rurales des ZIM nulles selon l'identité autochtone, 2001

Source :
Statistique Canada, Recensement de 2001

Autochtones des mêmes régions. La proportion élevée d'enfants et le faible pourcentage de personnes âgées au sein de cette population tient à leur forte fécondité de même qu'à une espérance de vie plus faible que dans le reste de la population. Le rétrécissement de la pyramide des non-Autochtones entre 20 et 40 ans est, quant à lui, la marque d'une importante migration de sortie au sein des jeunes adultes de ce groupe[15].

L'inscription dans la structure par âge des pertes de jeunes adultes par voie de migration interne est également visible au sein de chacun des autres types de régions rurales ainsi que, dans une mesure moindre, dans les plus petites des régions urbaines du gradient utilisé ici (voir les pyramides d'âge de l'annexe 1). Ces observations viennent corroborer celles présentées plus tôt à propos de la migration différentielle selon l'âge qui montraient d'importants gains de jeunes adultes au sein des régions urbaines aux dépens des régions rurales. La migration interne selon l'âge semble donc avoir joué un rôle capital dans le processus de vieillissement des régions rurales des ZIM modérées et des ZIM faibles ainsi que dans les plus petites des régions urbaines du pays. Dans ces trois types de régions, il semble que ni la fécondité ni la migration de retour n'aient été suffisantes pour freiner le vieillissement engendré par les pertes nettes de jeunes qui, dans bien des cas, quittaient pour les grandes villes. La structure par âge des régions urbaines de taille moyenne ne montre pas ce même creux aux jeunes âges, suggérant qu'elles ne semblent pas avoir connu les mêmes tendances relatives à la migration des jeunes au cours du passé récent. Cela explique en grande partie qu'elles aient vieilli moins rapidement que les petites régions urbaines, les régions rurales des ZIM faibles et celles des ZIM modérées, quoiqu'elles aient vieilli à un rythme légèrement plus élevé que la moyenne nationale.

2.3.2 Diversité ethnoculturelle

La diversité ethnoculturelle croissante de la population est l'une des plus importantes résultantes de l'immigration soutenue en provenance de pays non européens qu'a connue le Canada au cours de son passé récent. C'est ainsi que le nombre de personnes appartenant

15 Il est par ailleurs intéressant de noter que, dans l'ensemble, le solde migratoire de 1996 à 2001 dans les zones sans influence métropolitaine, négatif dans l'ensemble, était de 975 pour les Autochtones, mais de -24 475 pour les non-Autochtones.

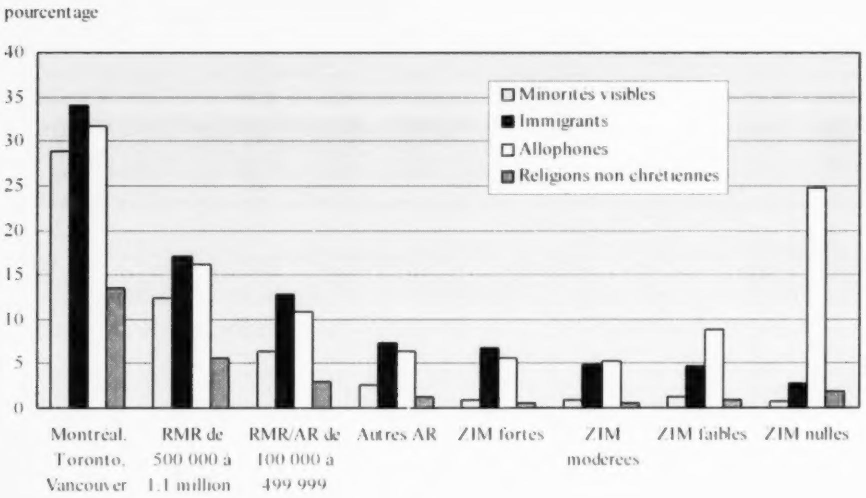
à un groupe de minorités visibles[16] est passé de 1,1 million représentant 4,7 % de la population en 1981 à 4 millions de personnes, soit 13,4 % des Canadiens en 2001 (Statistique Canada, 2003-B). De même, le nombre d'allophones a crû à un rythme plus de deux fois plus élevé que la population dans son ensemble entre 1971 et 2001, passant de 2,8 à 5,2 millions de personnes au cours de cette période. La diversité ethnoculturelle se manifeste également dans la composition religieuse de la population.

Dans la mesure où, comme on l'a vu précédemment, l'immigration tend, d'une part, à se concentrer dans les milieux urbains et, d'autre part, à comprendre proportionnellement moins d'Européens en milieux urbains qu'en milieu rural, il n'est pas surprenant de constater que la diversité ethnoculturelle, de manière générale, décroisse à mesure que le degré de ruralité augmente (figure 2.14). C'est ainsi que la proportion de minorités visibles, d'immigrants, de personnes qui n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle (allophones) et de personnes qui ont une confession religieuse non chrétienne[17] est dans chaque cas environ deux fois plus élevée dans les trois plus populeuses des RMR du pays que dans les six suivantes, et qu'elle tend à diminuer dans les autres régions moins urbanisées. La rehausse de la proportion d'allophones et, dans une moindre mesure, de la proportion de personnes ayant une confession religieuse non chrétienne dans les régions des ZIM faibles et nulles s'explique par la propension plus importante à y déclarer des religions et des langues maternelles autochtones.

On a vu qu'au cours des 30 années qui ont précédé le Recensement de 2001, les RMR de Toronto, Montréal et Vancouver se sont distinguées des autres régions du pays par leur importante population immigrante. En fait, l'immigration a constitué le principal facteur de leur croissance. Ces trois régions se distinguaient également l'une de l'autre au plan de la diversité. Ainsi par exemple, la proportion d'immigrants et de personnes appartenant à

Figure 2.14

Pourcentage de minorités visibles, d'immigrants, d'allophones[1] et de personnes ayant une confession religieuse non chrétiennes[2] selon un gradient urbain-rural, Canada, 2001



1. N'ayant ni l'anglais ni le français comme langue maternelle
2. Excluant les personnes sans aucune appartenance religieuse

Source

Statistique Canada, Recensement de 2001

16. La *Loi sur l'équité en matière d'emploi* définit la population de minorités visibles comme comprenant « les personnes autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. »
17. Ce qui exclut les personnes sans appartenance religieuse.

un groupe de minorités visibles était beaucoup plus élevée à Toronto (44 % et 37 % respectivement) et Vancouver (38 % et 37 %) qu'à Montréal (18 % et 14 %) qui, à ce chapitre, se situait tout près de la moyenne nationale (18 % et 13 %).

On a effectué des projections afin de vérifier ce qu'il adviendrait de la proportion d'immigrants au sein de ces trois RMR si les tendances démographiques récentes devaient se maintenir d'ici 2031[18] (figure 2.15). Selon ces projections, la proportion d'immigrants continuerait d'augmenter dans les RMR de Montréal, Toronto et Vancouver et ce, plus rapidement que dans le reste du Canada. Dans les RMR de Toronto et de Vancouver, cette proportion atteindrait approximativement 50 % en 2031, ce qui signifie qu'environ une personne sur deux à Toronto et à Vancouver seraient alors née à l'étranger. À Montréal, environ un quart des résidents aurait obtenu un jour ou l'autre le statut d'immigrant. Bref, les tendances actuelles en matière d'immigration ont contribué et devraient continuer à contribuer à élargir l'écart qui existe entre les plus grandes régions métropolitaines et le reste du pays en matière de diversité ethnoculturelle de la population.

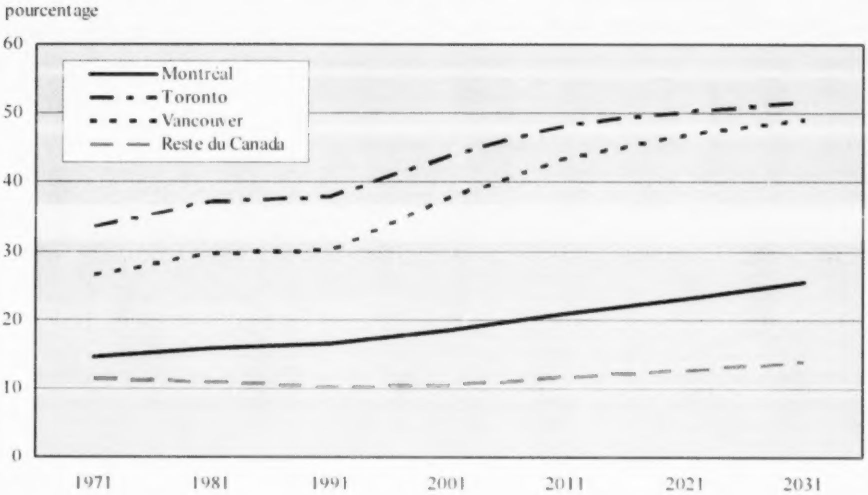


Figure 2.15

Pourcentage d'immigrants à Montréal, Toronto, Vancouver et dans le reste du Canada, 1971 à 2001

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001 et projections spéciales selon un scénario de croissance moyenne.

18 Projections spéciales effectuées au moyen du moteur de micro-simulation développé pour les Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017 (n° 91-541 au catalogue), mis à jour afin de tenir compte des plus récentes hypothèses relatives aux composantes de l'accroissement démographiques développées pour les Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2005-2031 (n° 91-520 au catalogue).

Conclusion

Le présent article visait à apporter une contribution à l'étude démographique de l'urbanité et de la ruralité au Canada en envisageant les diverses communautés du pays comme s'inscrivant dans un gradient allant des plus urbaines aux plus rurales. Cette façon de concevoir le phénomène procédait de la volonté d'aller au-delà de l'approche dichotomique qui divise le territoire en opposant les uns aux autres les milieux ruraux et les milieux urbains. En appliquant une structure géographique qui rend les frontières constantes de 1971 à 2001, il nous a été possible d'analyser la croissance démographique des différents milieux sans qu'y interfèrent les effets des changements de frontières survenus au cours de la période.

Il est apparu que la croissance s'est concentrée dans les grandes régions métropolitaines du pays et dans les régions rurales qui subissent fortement leur influence. Ailleurs, la croissance diminue à mesure que le degré de ruralité augmente. Les mouvements migratoires entre les divers types de régions ont grandement contribué à cet accroissement différentiel : les régions les plus urbanisées – exception faite de Montréal, Toronto et Vancouver – ont connu d'importants gains migratoires internes de même qu'une forte croissance. C'est également le cas pour les ZIM fortes, alors que tout indique que les communautés les plus rurales ont vécu d'importantes pertes par voie migratoire au cours du temps. De plus, la composante migratoire interne semble avoir joué un rôle considérable dans l'évolution de la structure par âge des régions comparées en ralentissant le vieillissement dans les régions exerçant un fort attrait sur les jeunes (les grandes RMR) et en contribuant au vieillissement des autres régions où la fécondité n'était pas suffisante pour faire contrepoids.

La forte croissance des trois plus grandes régions urbaines que sont Montréal, Toronto et Vancouver, de son côté, s'explique principalement par la grande quantité d'immigrant internationaux qui décident d'y élire résidence. La concentration des nouveaux arrivants dans ces métropoles contribue à l'élargissement du fossé qui sépare ces trois régions du reste du pays au plan de la diversité ethnoculturelle.

La présente étude a pu tirer profit de la richesse des recensements de la population du Canada de 1971 à 2001. Elle comporte cependant des limites. Les variables disponibles au recensement n'ont pas rendu possible l'analyse des mouvements migratoires internes pour toutes les régions depuis 1971, bien que la marque de leurs effets indirects semble bien inscrite dans la structure par âge des régions comparées. Aussi, deux des composantes de l'accroissement n'ont pu être incluses à cette étude : la mortalité et l'émigration. Ces deux composantes ont pu contribuer à l'accroissement différentiel des régions dans la mesure, par exemple, où l'espérance de vie des Autochtones, qui comptent pour une large part des habitants des milieux les plus ruraux, est moins élevée que dans le reste de la population et où, second exemple, la propension à émigrer est plus importante chez les immigrants récents, présentement concentrés dans un petit nombre de régions urbaines.

Cette étude a permis de mieux comprendre les dynamiques démographiques d'ensemble qui caractérisent les milieux urbains et ruraux du Canada. Bien qu'il ait été question à plusieurs reprises des dynamiques à l'intérieur de chacun des huit types de régions utilisés, il y a là tout un champ d'étude dont l'exploration plus approfondie s'avérerait à la fois utile et féconde. Les grandes régions métropolitaines du pays, par exemple, ne croissent pas toutes au même rythme ni pour les mêmes raisons. Par ailleurs, la dynamique démographique des communautés où l'influence métropolitaine est nulle diffère sans doute selon qu'il s'agit de communautés côtières, minières ou à orientation touristique. Chacun des huit types de régions distinguées pour la présente étude résulte de l'agrégation de communautés présentant différents parcours ; l'étude de cette variabilité interne enrichirait notre compréhension de la démographie canadienne.

Parmi les tendances qui ont pu être établies au cours de cette étude, la plus importante est peut-être l'effet déterminant de la composante migratoire sur la croissance en milieu urbain et sur la diversité ethnoculturelle. La poursuite ou le renversement des tendances observées dans le passé dépend dans une large mesure de l'évolution future des schèmes migratoires qui résulteront des divers choix individuels quant à leur lieu de résidence. L'expérience passée nous a montré que ces schèmes peuvent s'infléchir, parfois même rapidement, lors de conjonctures particulières. Pour cela, leur étude sur une plus longue période pourrait s'avérer d'un intérêt non négligeable.

Bibliographie

AUDAS, Rick, et Ted MCDONALD. 2004. « **La migration entre les régions rurales et les régions urbaines dans les années 1990 »**. *Tendances sociales canadiennes*, n° 73, été, n° 11-008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

BÉLANGER, Alain, et Stéphane GILBERT. 2003. « **La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada** ». *Rapport sur l'état de la population 2002*, n° 91-209 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

BÉLANGER, Alain, et Éric CARON MALENFANT. 2005. **Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017**, n° 91-541 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

BÉLANGER, Alain, Laurent MARTEL et Éric CARON MALENFANT. 2005. **Projections démographique pour le Canada, les provinces et les territoires, 2005-2031-XPF**, n° 91-520 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

BESHIRI, Roland, et Ray D. BOLLMAN. 2001. « **Structure démographique et variation de la population dans les régions essentiellement rurales** », *Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada*, volume 2, numéro 2, n° 21-006 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

CHO, L.J., R.D.RUTHERFORD et M.K. CHOE. 1986. **The Own-Children Method of Fertility Estimation**, University of Hawaï Press, Honolulu.

CHOAY, Françoise. 1994. « **Le règne de l'urbain et la mort de la ville** » dans J. DETHIER et A. GUIHEUX, *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, p. 26 à 35.

CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION CANADA. 2001. **Vers une répartition géographique mieux équilibrée des immigrants**, *Études spéciales : recherche et examen stratégiques*, C&I – 51-109-2002F, mai, Ottawa.

DESPLANQUES, G. 1993. « **Mesurer les disparités de fécondité à l'aide du seul recensement** », *Population*, volume 48 (6), p. 2 011 à 2 024.

GOFFETTE-NAGOT, Florence, et Bertrand SCHMITT. 1998. « **La proximité, la ville et le rural** » dans HURIOT, Jean-Marie, « *La ville ou la proximité organisée* », *Economica*, Paris, p. 173 à 183.

GUILLEMETTE, Yvan, et William B.P. ROBSON. 2006. **No Elixir of Youth : Immigration Cannot Keep Canada Young**, CD Howe Institute, n° 96, septembre, Toronto.

HALSETH, Greg. 2003. « **Attracting Growth 'Back' to an Amenity Rich Fringe : Rural-urban fringe dynamics around metropolitan Vancouver, Canada** », *Canadian Journal of Regional Science*, 26, 2 et 3, été - automne, p. 297 à 318.

MCNIVEN, Chuck, Henry PUDERER et Darryl JANES. 2000. **Zones d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement (ZIM)**, n° 92F0138MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

MILLWARD, Hugh. 2005. « **Rural population change in Nova Scotia, 1991-2001 : Bivariate and multivariate analysis of key drivers** », *The Canadian Geographer*, 49-2, p. 180 à 197.

MOORE, Eric G., et Mark W. ROSENBERG. 1997. « **Vieillir au Canada : les aspects démographiques et géographiques du vieillissement** », avec Donald MCGUINESS, *Série des monographies du recensement*, n° 96-321 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

RAM, Bali. 2004. « **New Estimates of Aboriginal Fertility 1966-1971 to 1996-2001** », *Canadian Population Studies*, volume 31, 4, p.179 à 196.

ROTHWELL, Neil, Ray D. Bollman, Juno Tremblay et Jeff Marshall. 2002. « **Migration interne dans les régions rurales et les petites villes du Canada** », *Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada*, volume 2, numéro 3, n° 21-006 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2006-A. **Rapport sur l'état de la population 2003-2004**, n° 91-209 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2006-B. « **La population canadienne selon l'âge et le sexe** », *Le Quotidien*, 26 octobre.

STATISTIQUE CANADA. 2003-A. **Rapport sur l'état de la population 2002**, n° 91-209 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2003-B. « **Portrait ethnoculturel du Canada : une mosaïque en évolution** », *Série analyses*, Recensement de 2001, n° 96F0030XIF2001008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2003-C. **Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada : le processus, le progrès et les perspectives**, n° 89-611 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

STATISTIQUE CANADA. 2002. **Dictionnaire du Recensement de 2001**, n° 92-378 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

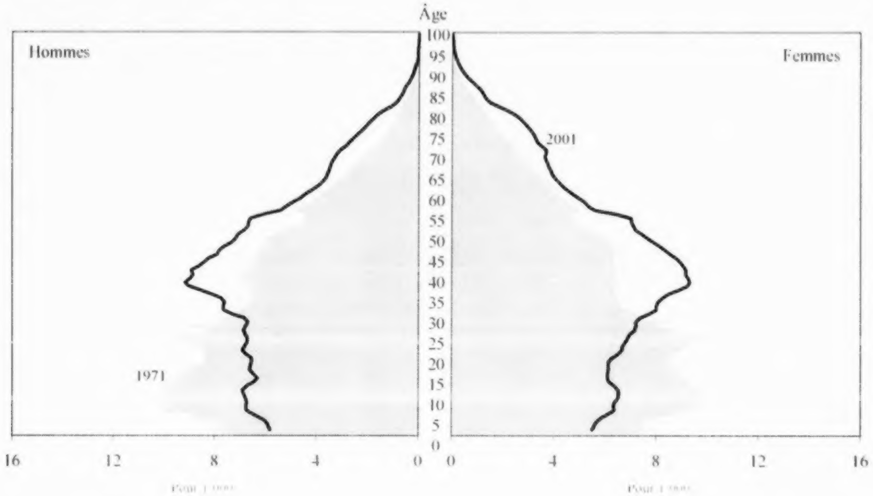
TREMBLAY, Juno. 2001. « **Migration des jeunes ruraux entre 1971 et 1996** », *Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada*, volume 2, numéro 3, n° 21-006 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa.

WIRTH, Louis. 1938. **Urbanism as a Way of Life**, *American Journal of Sociology*, réimprimé dans Richard T. LEGATES et Frederic STOUT. 2000. *The City Reader*, 2ème édition, p. 97 à 105, New York.

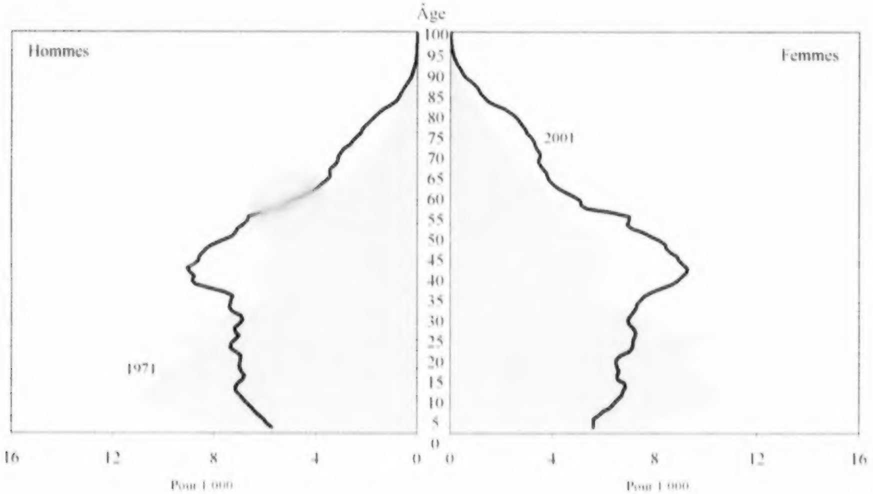
Annexes

Figure A.1

Pyramides des âges de la population de chacune des régions du gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001



1 - Régions métropolitaines de recensement de Montréal, Toronto et Vancouver

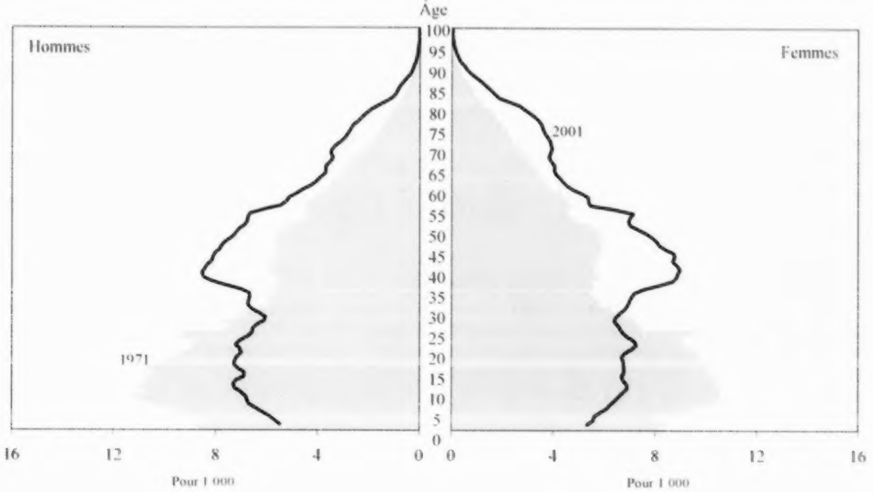


2 – Régions métropolitaines de recensement de 500 000 à 1,1 million d'habitants en 2001

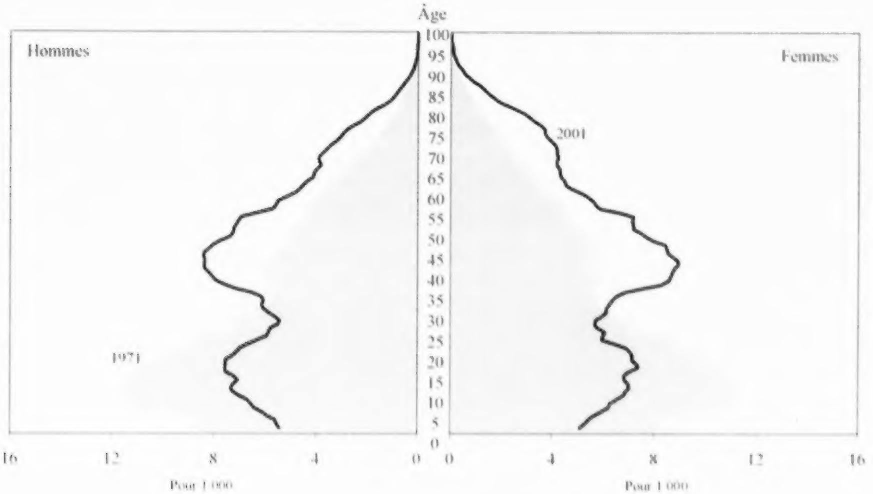
Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001

Figure A.1

Pyramides des âges de la population de chacune des régions du gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001 - suite



3 – Régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement de 100 000 à 499 999 habitants en 2001



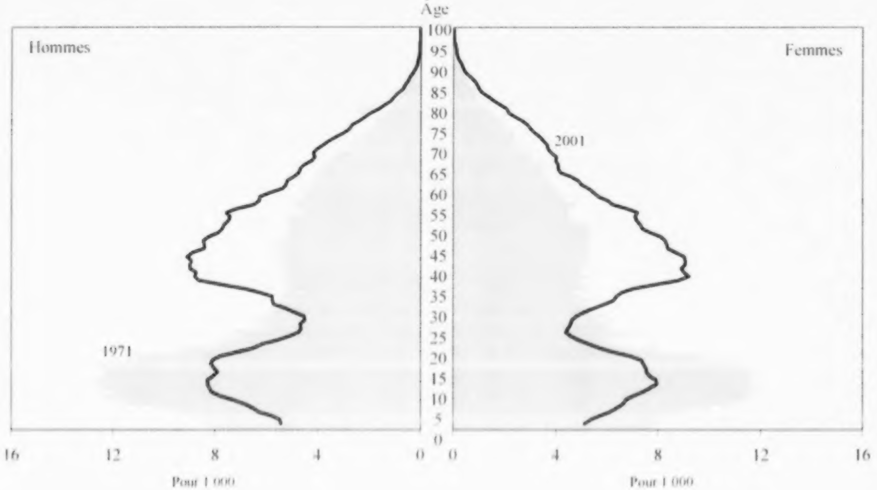
4 – Autres agglomérations de recensement

Sources

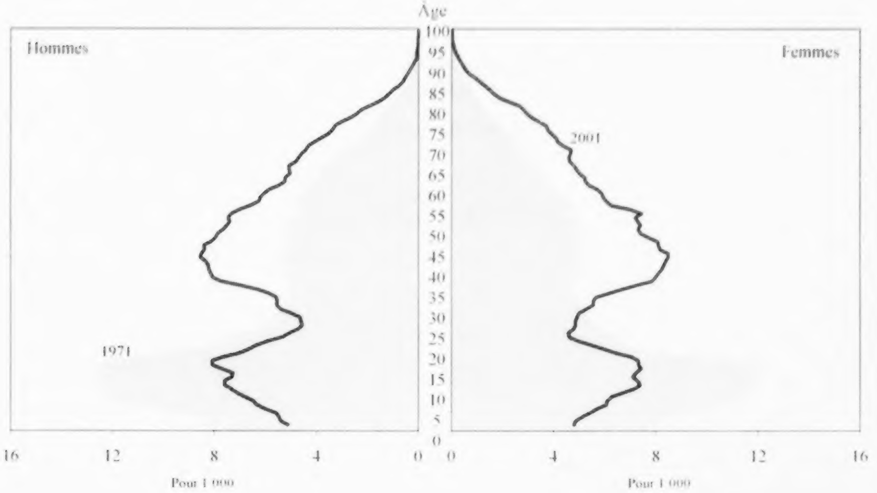
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001

Figure A.1

Pyramides des âges de la population de chacune des régions du gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001 - suite



5 – Régions rurales des ZIM fortes



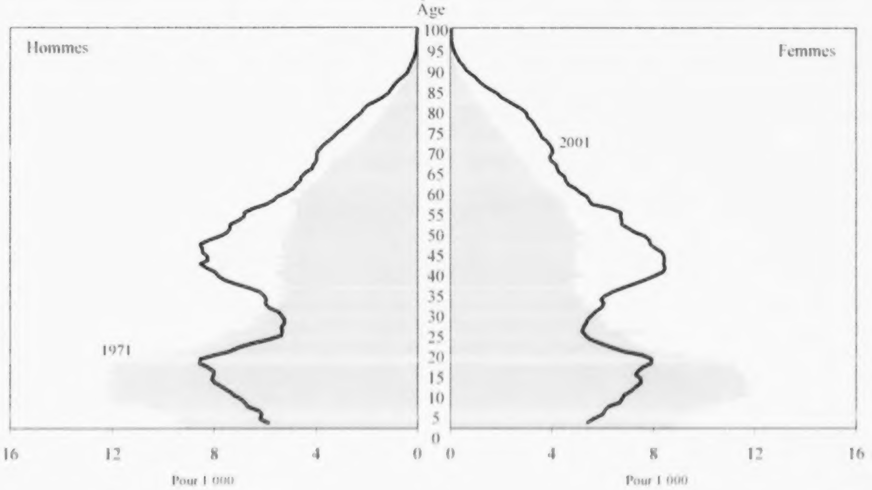
6 – Régions rurales des ZIM modérées

Sources

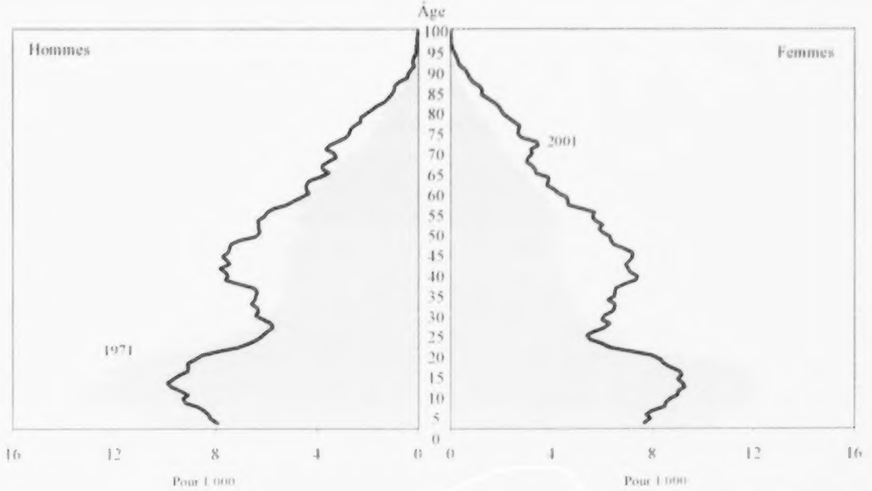
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001

Figure A.1

Pyramides des âges de la population de chacune des régions du gradient urbain-rural, Canada, 1971 et 2001 - fin



7 – Régions rurales des ZIM faibles



8 – Régions rurales des ZIM nulles

Sources :
Statistique Canada, recensements de 1971 et 2001